



La chronique
de Lise Bissonnette Page B3
Musique classique Page B3
Cinéma Page B4
Théâtre Page B6
Disques classiques Page B7
À Québec Page B8
Télévision Page B8
Jazz et blues Page B9
Vitrine du disque Page B9
Agenda culturel Page B10



L'anti-Cirque du Soleil

Le cirque punk
français Archaos
découpe le petit écran
à la tronçonneuse

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À PARIS

Dans le petit monde du cirque, la troupe française Archaos occupe une place à part. Avec le Cirque du Soleil, elle fait partie de ces nouveaux forains qui préfèrent les artifices du théâtre aux barissements des éléphants. Mais là où les saltimbanques québécois séduisent, Archaos dérange. À l'approche toute en douceur et en demi-teintes du premier, le cirque punk français oppose un style échelonné et provoquant. Si bien qu'Archaos pourrait bien être une sorte d'anti-Cirque du Soleil.

Comme la récente production des Québécois, le dernier spectacle d'Archaos présenté à Paris, *Game Over*, met en scène des êtres bousculés par la vie, ici en l'occurrence des sans-abri. Mais le parallèle s'arrête là. Alors que les Montréalais chatouillent la corde mélancolique, Archaos travaille à la tronçonneuse. Les flâneurs sont ramassés, dénudés et embarqués à coups de matraques par la police du spectacle vers un monde qui n'a rien de féerique et ne fera pas rire les enfants. Ils sont parqués dans des camps de travail dominés par un Big Brother moderne, TV-Infini, qui règne sur les âmes et les corps.

Coiffure punk et smoking

Utilisant les disciplines du cirque — contorsion, jonglerie, trampoline, trapèze, cordes, acrobaties à vélo et en moto —, de la danse, du chant, du théâtre et de la vidéo, Archaos dessine une société dominée par les médias, eux-mêmes dirigés par une bande d'enfants insatiables. Les bambins, en coiffure punk et smoking, apparaissent sur un écran géant pour «zapper» chaque tableau en appuyant sur un flipper qui fait monter et descendre les côtes d'écoute. Vous avez saisi le message.

Sexe, violence et guerre sont les ingrédients de la fresque apocalyptique que brosse Archaos sur des airs de musique techno industrielle, de Wagner et de chants inuits. Un trapéziste *drag-queen* et sa compagne aux seins nus se contorsionnent pour un *sex mag* qui succède à des contorsionnistes en chandails déchirés, esclaves soumis aux diktats d'un clone de Gargantua.

Dans un coin, un homme-singe à moitié nu suspendu aux barreaux de sa cage émet un *lamento* lancinant. *Le chômage est totalement éradiqué! Il n'y a plus de sans-abris!*, lance le présentateur «chromé» de *War News* pendant que l'ancienne équipe de France de trampoline prend son envol pour savourer un bref moment de liberté dans cet univers concentrationnaire. Des motards se lancent dans une course folle, enfermés dans une boule de fer. Le délire s'achève sur un fugitif en flammes qui jaillit sur scène pour mourir sous la fumée des extincteurs.

VOIR PAGE B 2: ANTI-CIRQUE

LES ARTS

Les Sœurs
Lumière,
100 ans de
cinéma de
femmes
fait place à
l'histoire
cachée des
femmes dans
le cinéma au
Québec. Mardi
soir à la salle
du Gesù, à 20h.



Depuis 100 ans, les femmes ont occupé tous les postes au cinéma: propriétaires de salles, projectionnistes, techniciennes de laboratoire, monteuses, scénaristes et cinéastes. Mais il n'est pas toujours facile de retracer leur histoire — allez savoir pourquoi!

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Le chaînon oublié

Sans les femmes, il n'aurait jamais pu y avoir d'industrie cinématographique au Québec. Il faut rendre à Emma Gendron, Patricia Sparling, Jean Desprez, Dorothee Brisson, sœur Agnès, Jeanne Carreau, Françoise Jaubert, Kathleen Shannon, Marguerite Duparc... ce qui leur appartient. Désormais, l'histoire du cinéma au Québec ne pourra plus s'écrire sans elles. Voilà ce que démontre le livre de Jocelyne Denault, *Dans l'ombre des projecteurs. Les Québécoises et le cinéma*, paru récemment aux Presses de l'Université du Québec. C'est à ces pionnières du cinéma d'ici que rendront également hommage Suzanne Champagne, Sylvie Legault, Hélène Pedneault et Sylvie Tremblay dans un ciné-cabaret conçu et mis en scène par Jocelyne Corbeil, *Les Sœurs Lumière, 100 ans de cinéma de femmes*, mardi soir prochain, à la salle du Gesù, à 20h.

Un montage d'extraits d'une vingtaine de films sera projeté sur grand écran, entrecoupé de sketches, chansons et musiques. Présenté par l'association Femmes du cinéma, de la télévision et de la vidéo de Montréal, ce spectacle démontrera que les femmes ont été de toutes les luttes et de toutes les aventures du cinéma québécois depuis 100 ans.

On y verra évidemment des bouts de films d'Anne-Claire Poirier, Mireille Dansereau, Alanis Obomsawin et Marquise Lepage, elle qui a rétabli l'importance d'Alice Guy dans l'histoire du cinéma avec son film *Le Jardin oublié* l'an dernier. Mais ce sera également l'occasion de découvrir

des cinéastes méconnues comme Dorothee Brisson, Judith Crowley, Jeanne Carreau et sœur Marthe-Hébert.

Une immense courtoisie

Car, oui, les religieuses ont été parmi les premières femmes à réaliser des films au Québec dès les années 30, à l'instar de l'abbé Proulx, qui figure, lui, au contraire de ses consœurs, au *Dictionnaire du cinéma québécois*. Les communautés constituaient pour plusieurs sœurs un cadre privilégié dans lequel elles pouvaient exercer leurs activités professionnelles et artistiques.

Jocelyne Denault a levé le voile sur cette réalité avec son livre paru en début d'année. Enseignante au cégep de Saint-Laurent et détentrice d'un doctorat en histoire de l'Université de Montréal, elle a passé plusieurs années à retracer la présence des femmes dans le cinéma québécois de 1896 à 1969.

VOIR PAGE B 2: FEMMES

PRÉSENTE
VERTIGO
DÉLUGE
...UN TORRENT D'ÉMOTIONS

À VOIR ABSOLUMENT!

USINE G
1345, avenue Lalonde, Montréal
22 MAI AU 2 JUIN
20H30

BILLETTS EN VENTE:
(514) 521-4493 USINE G (514) 790-1245 ADMISSION

Une chorégraphie de Ginette Laurin, interprétée par dix danseurs remarquables.

LES ARTS

FEMMES

À toutes les étapes de l'évolution du septième art

ANTI-CIRQUE

Clowns de tôle, tronçonneuses rugissantes et motos pétaradantes

SUITE DE LA PAGE B 1

Fondé en 1988 par Pierrot Pillot-Bidon et Guy Carrera, Archaos n'en est pas à la première production du genre. Clowns de tôle, tronçonneuses rugissantes et motos pétaradantes ont fait la réputation de ce cirque postmoderne. Le spectacle précédent, *DJ-92*, s'était achevé à Vienne en août 1994. En huit ans, huit créations différentes ont parcouru une vingtaine de pays et occupé deux troupes.

Malgré leurs styles radicalement différents, les saltimbanques québécois et français appartiennent à la même génération et puisent souvent dans les mêmes numéros. Les deux compagnies se sont souvent échangées des artistes. Le spectacle de Paris présente, comme celui de Montréal, un numéro de cordes où les câbles ont été remplacés par des voiles qui se métamorphosent en cocons.

Ce n'est pas par hasard qu'Archaos avait choisi Marseille pour la première de son spectacle, il y a plusieurs semaines. La cité phocéenne est devenue le symbole des problèmes de violence et d'intégration que connaît la France. Mais elle est en même temps le foyer d'une nouvelle effervescence culturelle où l'imaginaire rap se mélange aux multiples influences ethniques. Plusieurs jeunes comédiens ont d'ailleurs été recrutés sur place.

Guy Carrera dit avoir eu l'idée de *Game Over* en prenant quelques mois de repos durant lesquels il a beaucoup regardé la télévision. Il lui est apparu urgent, dit-il, de réagir «aux dangers de plus en plus pervers de cette étrange lucarne». En une heure et demie éfrénée, Archaos plante littéralement sa hache dans le petit écran.

Production moins léchée que celles auxquelles nous sommes habitués le Cirque du Soleil, l'audace d'Archaos n'en est pas moins rafraîchissante et pleine d'invention. Même si elle risque de ne jamais se retrouver sur les scènes de Las Vegas.

SUITE DE LA PAGE B 1

Elle en est venue à la conclusion que cette histoire ressemble à une immense courtépente fabriquée de petits morceaux de tissu, une histoire discrète mais constante, ponctuée de moments forts, de reculs et de nouveaux départs.

«Ce n'est pas vrai que les femmes débutent en cinéma. Ça fait longtemps qu'elles sont là, depuis les tout débuts. Si les femmes sont absentes des histoires du cinéma au Québec, c'est qu'elles exercent principalement des activités d'encadrement et de soutien, celles que les dictionnaires et les histoires ne retiennent pas. Leur invisibilité s'explique aussi du fait que le cinéma est une activité publique, alors que le domaine des femmes, c'est le privé.»

«Les femmes assuraient la stabilité de l'entreprise dans les années 60, quand les cinéastes québécois claquaient la porte de l'ONF.»

A toutes les étapes de l'évolution du septième art chez nous, on retrouve donc ces patientes «employées de soutien» que sont les femmes. Parfois productrices et réalisatrices, elles sont secrétaires, scriptes, techniciennes de laboratoire de développement, monteuses, administratrices, collaboratrices... Elles supportent véritablement toute la structure de production depuis 100 ans.

«Elles sont tellement nombreuses que le décompte est impossible à faire, note Mme Denault. Les femmes assuraient la stabilité de l'entreprise à toutes les époques. Par exemple, dans les années 60, quand les cinéastes québécois claquaient la porte de l'ONF pour aller tourner des films indépendants, ils peuvent le faire bien souvent parce que leur femme travaille. Certaines prenaient des vacances de l'ONF pour aller travailler sur le film de leur chum.»

Dans les témoignages qu'elle a recueillis pour la rédaction de son livre, Jocelyne Denault a entendu quelques perles du genre: «J'ai écrit, assisté la production et gardé les enfants...» Et quand l'historienne leur faisait remarquer qu'elles avaient donc été scénaristes, monteuses et cinéastes, la réponse demeurait invariablement: «Bah... j'ai presque rien fait. On appelait pas ça comme ça dans ce temps-là.»

Dans le «ça» des femmes, dans ce trou noir cinématographique, on trouve de tout. Humilité, générosité et courage. «La patience des femmes fait la force des hommes», c'est la conclusion de cette histoire faite de mille et une surprises.

Toujours là

Dès 1897, une comtesse française, Marie de Kerstrat, débarque ici avec son fils et devient notre première gérante de cinéma ambulante. Afin de circuler librement, la brillante dame fait affaire avec les communautés religieuses, qui trouvaient le septième art — un mot qui n'existait pas encore à l'époque — immoral et amoral. Elle allait même jusqu'à leur verser une part des profits des représentations bonimentées par son fils, Henry de Grandsaignes d'Hauterives.

D'autre part, l'écriture étant permise aux femmes, la première scénariste québécoise francophone se nom-



SOURCE ARCHIVES NATIONALE DU QUÉBEC

Bien qu'il soit sous autorité provinciale, le service de cinéphotographie du Québec n'en distribue pas moins des productions de l'Office national du film (ONF). La vérification et la réparation des exemplaires disponibles pour les prêts est le lot des artisanes du septième art.

me Emma Gendron. Elle a signé deux scénarios tournés par Joseph-Arthur Homier au début des années 20, mais Jocelyne Denault se demande si Mme Gendron, qui avait étudié le cinéma à New York, n'aurait pas aussi coréalisé ces films... Aucun document n'a pu résoudre ce mystère jusqu'ici.

«C'est une histoire forcément morcelée, indique la chercheuse, mais les femmes ont toujours été là. Toutefois, dès que les choses commencent à être sérieuses, dès qu'on commence à parler d'argent, elles disparaissent. Elles font du documentaire plutôt que de la fiction, du court plutôt que du long métrage, et tournent en 16 plutôt qu'en 35 mm. Les femmes ne réclamaient rien, tout simplement parce qu'elles trouvaient le milieu cinématographique stimulant, trippant.»

Du côté des communautés religieuses de femmes au Québec, 50 d'entre elles auraient produit des films entre 1936 et 1959. Toujours au service de la communauté, les sœurs tournaient des films de recrutement, des films-souvenirs et des films-prières.

«Certains ont une valeur historique et documentaire

incroyable. Les films tournés en mission, par exemple, nous montrent plusieurs pays. On peut y voir un Chinois trainant une charrette pleine de bébés. Des petits Chinois qu'on pouvait acheter ici à 25 cents...»

Dans les années 50, on retrouve aussi des femmes propriétaires de salles, des projectionnistes, et même des techniciennes de laboratoire. Autre pionnière, Dorothée Brisson a tout fait ou presque au sein du Service de cinéphotographie du Québec — un programme gouvernemental — dès 1950. D'autres suivront à l'Office national du film: Jane Marsh, Judith Crowley, Anne Hébert... La liste est longue, comme le dit Jocelyne Denault, qui arrête sa quête en 1969, peu après le premier long métrage tourné par une femme, Anne-Claire Poirier.

«Il nous reste à espérer que cette histoire sera réécrite par toutes celles, encore vivantes — et elles sont nombreuses... —, qui l'ont faite et que nous n'avons pu retracer ni dans les livres ni aux génériques de films. Cette histoire ne sera complétée que lorsque toutes les femmes seront sorties de l'ombre des projecteurs.»

SAISON 96-97

Abonnez vous dès maintenant

Abonnement régulier pour 6 concerts à partir de 75 \$

En cadeau, le nouveau CD Plus d'1 Musici*

Renseignements 982-6037

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL

YULI TUROVSKY DIRECTEUR ARTISTIQUE

* à l'achat d'un abonnement pour deux personnes

NORTEL NORTHERN TELECOM Commanditaire principal

OGILVY

COUPS DE THÉÂTRE

OUVERTURE OFFICIELLE

Ce soir, 20h à l'ESPACE GO

INFO : 499-2929

Du 24 mai au 2 juin

ne manquez pas la 4^e édition des Coups de Théâtre

MÈRE ET ENFANTS

Compagnie Victoria (Belgique flamande)

Reprise dimanche, 26 mai à 14h

Dès 10 ans

Ville de Montréal

Bell

ALCAN

YONGE-DUNLOP

Partenaires

Canada

Des 10 ans

PRATT & WHITNEY CANADA

Lulu

de Françoise Wedekind

TEXTE FRANÇAIS: PAUL LEFEBVRE

MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU

tnm

Vous devez voir Lulu... Ne vous privez pas de ce plaisir! C'est dur, violent, sensuel, drôle. SRC-CBF Bonjour

Il fallait Sylvie Drapeau pour incarner Lulu... Gérard Poirier, magistral... A voir! SRC-CBF Bonjour

C'est grave et drôle... Une superbe direction d'acteurs... SRC-Montréal, ce soir

AVEC SYLVIE DRAPEAU GÉRARD POIRIER

ROBIN AUBERT CARL BÉCHARD CHANTAL BISSON PIERRE CHAGNON HENRI CHASSÉ PIERRE COLLIN ALAIN FOURNIER MARTIN LAROCQUE CAROLINE LAVIGNE PIERRE LEBEAU DIDIER LUCIEN MARIE MICHAUD CHRISTIANE PASQUIER JACQUES DROUIN CLAUDE HAMEL

et les concepteurs CLAUDE GOYETTE FRANÇOIS ST-AUBIN GUY SIMARD DENYS BOULIANE PHILIPPE POINTARD ANGELO BARSETTI

Assistance à la mise en scène MICHELE NORMANDIN Régie CLAUDE LEMELIN

Une présentation BANQUE NATIONALE

MONUMENT-NATIONAL 1182, boul. Saint-Laurent Réservations: 871-2224

DU 14 MAI AU 8 JUIN 1996 THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE en coproduction avec le THÉÂTRE UBU

Admission: 790-1245 Du mardi au vendredi 20 h, samedi 16 h et 21 h

LE DEVOIR

29 mai soirée

30 mai soirée

31 mai soirée

LECTURE PUBLIQUE

FRAGMENTS POUR UN TANGO de Chantal Lepage

Présentée par LA TROUPE DES ABONNÉS DU TNM

Lundi 27 mai à 20 h au Monument-National Réservations: 871-2224. Billets 10 \$

ABB

LES ARTS

Course en solitaire

En 1987 avait lieu à Québec un grand colloque pour marquer le trentième anniversaire de la parution de *On the Road*, de Jack Kerouac. *The Gazette* s'en fut aussitôt se lamenter sur la tombe de l'écrivain d'origine franco-américaine, à Lowell au Massachusetts, aux motifs que la Vieille Capitale tentait une récupération nationaliste de la *beat generation* et que j'étais la présidente de la rencontre, affaire sacrilège à l'évidence. Souverainiste, je ne pouvais qu'être une attardée culturelle, étrangère à la modernité de ce continent.

Venus en nombre et d'un peu partout sur la planète, les compagnons de route de Kerouac ont ignoré autant de fine analyse ethnologique. Nous nous entendions bien. Les nostalgiques ont hanté les bars et les scientifiques les salles de réunion, le croisement avait lieu parfois, et il semblait heureux. Je ne me souviens plus où j'ai rencontré Graham Courmoyer McKeen, «pianiste de Kerouac», disait-on, comme si l'ami Jack écrivait sur de la musique. Il m'a raconté plein d'histoires avant d'aller prendre une cuite qui, affirme-t-il, fut sa dernière. Depuis nous nous saluons de loin en loin, je fais partie de ses amitiés instantanées, qu'il a eues innombrables. De Montréal à New York en passant par Provincetown, tout ce qui a déjà fréquenté le jazz bien arrosé le connaît et l'aime comme il aime tous les oiseaux de nuit, sauf Mordecai Richler. Preuve que Graham est bien le plus attachant des personnages.

Il y a quelques semaines, il est venu déposer une brique à mon bureau, plus de 300 pages d'une «autobiographie» qu'il a écrite depuis qu'il est sobre et que le Conseil des arts du Canada lui a consenti une petite



LISE BISSONNETTE

bourse. Il cherche un éditeur, et en mérite un, foi de lectrice. Mais j'ignore s'il le trouvera, même si son ami Norman Mailer a promis d'écrire la préface. Sa fin de siècle n'est pas de son temps. Il lui manque les deux ingrédients qui, à chaque bout du spectre, font marcher aujourd'hui la machine culturelle: d'une part la rectitude politique qui fait des *best-sellers* de tous les révisionnistes moraux, et d'autre part la perversité à la mode *Crash*, celle que Cannes vient de couronner.

Le livre de Grahama — il prétend que son nom se prononce ainsi en français — n'est en effet pas «correct», sous trois aspects qui en sont l'essence.

Primo, il baigne dans l'alcool. Des pages de l'adolescence jusqu'au colloque de 1987, nous marions avec lui de la convivialité des bars jusqu'au coma éthylique qui ont fait de cette vie un ratage à la fois splendide et désolant. Toujours il rencontre des êtres uniques — il en a le don —, toujours ils s'effacent dans ses petits matins ébouriffés. Il nous en reste pourtant des vignettes étonnantes: «L'alcool fait disparaître les détails mais pas la vé-

rité», écrit-il. Jack Kerouac, Dan Rice, Franz Kline, Robert Roussil, Eugene O'Neill, Lili St-Cyr, Leonard Cohen, Oscar Peterson, entre tant d'autres, sortent de l'ombre où il les a aperçus avec une galerie de personnages moins connus qui leur servaient de constellation. D'un accident de santé à l'autre, il les gagne et les perd. Et pourtant, cette histoire n'est pas celle d'un alcoolique repent, même s'il a dû choisir entre la vie et la mort. Les dernières années ne sont pas de joies, dit-il, alors qu'il y en avait tout de même dans les bouteilles. «A ce jour, je n'ai pas trouvé de substitut.»

Deuzio, Graham collectionne les femmes avec une affection aussi talentueuse que fugitive, ce qu'on appelait hier de la séduction, et qui est devenu aujourd'hui du machisme. Sans la moindre once de culpabilité, sauf dans sa relation troublante avec sa fille tard retrouvée et dont il se souvient à peine de la mère, il nous ramène le décor de la «libération» des années soixante, quand les garçons faisaient croire aux filles qu'elles étaient des muses pour les déshabiller sans payer. Elles étaient belles, chaudes, commodes, intelligentes. Et jetables. Tant mieux que ce soit fini (du moins je l'espère) mais l'auteur McKeen ne passera pas le test des nouveaux codes de conduite de la jeunesse lettrée.

Tertio, Graham aime le Québec tout compris. Né au Nouveau-Brunswick, élevé à Montréal et à Sorel, il a toujours rêvé à la fois d'être «Canadien français» et de devenir un jazzman célèbre à New York, dans le Village. Il s'est fait appeler Courmoyer à cause d'un député de la région de Sorel, qui fréquentait la taverne avec M. McKeen père et le curé, et qui payait une bière à Graham malgré son âge tendre. Aujourd'hui il tient à cette vieille fantai-

sie, il prétend que Kerouac aurait été indépendantiste, il y voit une primeur qui pourrait peut-être ébranler les lecteurs de *The Gazette*. Bonne chance, Grahama... Tu aurais mieux fait de poser en vertueux mépris des deux cultures et de la réconciliation. Mais tu crois qu'il y a rien d'incompatible entre le monde et un Québec debout; c'est bien mal vu, même chez tes amis de gauche.

Nous avons donc affaire à un délinquant, ce qui devrait attirer l'attention. Mais il ne l'est pas assez, il manque de souffre. Voilà quelqu'un qui aime les femmes sans les battre, qu'un piano émeut et qu'un téléphone ami rend tout chose, qui a adoré son père, qui a eu peur de mourir et qui essaie de ne pas mentir. De son ouvrage se dégage une étrange clarté, une sorte d'esprit chevaleresque qui n'est tout simplement pas à la mode. Écrit ou filmé aujourd'hui, l'amour tue, dépêche, anéantit, triche. Les autobiographies sont des massacres. Les jurys saluent l'audace et priment le sang.

Si bien que mon écrivain est renvoyé à lui-même, et à la recherche d'un éditeur — de langue anglaise pour commencer. Seul. Il relit une lettre de Norman Mailer: «[...] I can only tell you what I warned you: there's something about writing that makes strong men weak. It's the great vulnerability of having to live in close contact with yourself hour after hour after hour looking for how you feel about events you once thought you understood and now discover in the act of writing are more complex and elusive than one supposed, and the ego begins to dissolve. [...] It all adds up to feeling sick, liverish, dejected, scared, about the way one would feel in the middle of a hundred-mile run if one had trained for a five-mile run.» C'était en 1992, Graham a tenu le coup et, à mon avis, remporté la course.

MUSIQUE CLASSIQUE

Elizabeth Holleque, l'anti-diva

Elle tiendra le rôle de Tosca dans la production de l'Opéra de Montréal

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

La soprano américaine Elizabeth Holleque connaît une carrière atypique et il en est très bien ainsi. Pour elle et pour la musique. Par choix et non sous la pression de ses parents, elle apprend très jeune la musique et devient enseignante. Elle n'a commencé à chanter professionnellement qu'il y a une douzaine d'années, après avoir remporté les auditions nationales du Metropolitan Opera.

En outre, elle n'a pas le physique de l'emploi et vit loin de New York, à Columbus (Ohio), où elle s'occupe plus souvent qu'autrement de son fils de cinq ans. Pourtant, *Tosca*, c'est bel et bien elle. Mme Holleque a chanté ce rôle près de 70 fois au cours des dernières années, du Met au Covent Garden, en commençant à Fargo, North Dakota...

«Je suis contente de l'avoir fait là d'abord, à l'abri des regards et de la presse. J'étais dans un cocon et j'ai pu travailler le rôle et la musique à mon aise. Je n'ai pas le coffre de certaines, mais je crois posséder une voix dramatique et des qualités d'actrice. C'est ce que les metteurs en scène recherchent de plus en plus pour ce rôle et c'est ce qui m'a permis de reprendre *Tosca* si souvent, je crois.»

Ce sera le cas ce soir, et cinq autres fois à partir de lundi, à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, avec l'Opéra de Montréal. Il s'agit de ses débuts à l'OdeM, même si la soprano avait déjà chanté et endisqué avec I Musici de Yuli Turovsky.

En plein midi dans un café mont-réalais cette semaine, le murmure des dîneurs couvrait facilement sa voix. Petite, menue même, on imaginerait davantage Elizabeth Holleque comme actrice de cinéma ou de télévision. C'est d'ailleurs là qu'elle s'est fait connaître du public américain, lors d'une diffusion *Live from the Met* de *Tosca* l'an dernier. Elle partageait la scène avec Luciano Pavarotti.

«C'est le père de mon mari [le chef Alessandro Siciliani] qui a découvert Pavarotti en Italie. J'ai beaucoup apprécié le fait de travailler avec lui, mais je n'y ai jamais pensé en termes de carrière. Je pense plus

en termes de bien-être personnel qu'en termes de carrière. Nos voix vont bien ensemble, c'est une union naturelle.»

La philosophie de vie de la chanteuse passe par les limites de l'humain. Elizabeth Holleque n'a rien d'une diva. Elle préfère le cœur au calcul, l'instinct à l'instantané. Et quand *Tosca* ne lui apportera plus rien, elle laissera définitivement ce rôle derrière elle.

«J'ai le sentiment de la jouer chaque fois de mieux en mieux, de comprendre ce personnage de plus en plus, cette femme extrêmement intéressante et sensuelle. Cette progression a beaucoup à voir avec ma propre croissance personnelle, mes possibilités et mes faiblesses. Je peux contrôler davantage la performance sans le laisser paraître.»

Derrière, on aperçoit peu à peu le travail d'orfèvre effectué par la chanteuse pendant toutes ces représentations de l'opéra de Puccini. Mme Holleque parle de Floria Tosca comme elle le ferait sans doute d'une voisine ou d'une vieille amie.

«Puccini la connaissait très bien. Elle est née à la campagne dans une famille simple et religieuse. Elle pouvait chanter et jouer. Elle avait ses caprices, aussi, et tout un côté sombre, mystérieux. C'est ce qui m'intéresse d'explorer. Je suis une personne plutôt introvertie; ce personnage me permet d'exploser littéralement.»

Vive la flexibilité!

À propos de la production de l'Opéra de Montréal, elle se montre enthousiaste. Elle se dit elle-même très flexible, prête à essayer de nouvelles choses, tenter des approches différentes. Elle croit que Puccini a écrit son opéra dans cet esprit.

«Je connais le chef d'orchestre Willie Anthony Waters car j'ai travaillé avec lui il y a huit ans à Miami. Le metteur en scène Tito Capobianco est intéressant et c'est la première fois que je travaille avec le ténor Craig Sirianni. Il est grand, pour une fois, c'est amusant.»

Voilà. Elizabeth Holleque va là où la porte le vent de ses sentiments, de ses émotions. Dans le passé, elle a dit non à un rôle au Met parce qu'elle chantait dans *Don Giovanni* au sein d'une maison beaucoup plus

petite. Et son gérant respecte son refus de prendre part au jeu de la compétition qui contamine le monde musical. Récemment, elle élargissait tout de même son répertoire, jusque-là essentiellement italien, en y incluant la *Maréchale* dans *Der Rosenkavalier* de Strauss.

«Je suis heureuse d'avoir été au bout de cette expérience qui m'a également beaucoup apporté. D'abord la langue, puis la musique. En retournant à *Tosca*, cela m'a permis de revoir certaines choses, d'approcher certaines notes, certaines voyelles de manière différente.»

Le travail dans le bonheur. Le mot revient constamment dans les discours de cette mère chantante et enchantée. Après la production de l'Opéra de Montréal, elle reprendra son rôle fétiche à Vienne pour la première fois. Ensuite, lors de vacances bien méritées, elle ira passer un mois en Italie avec son fils et son mari. Puis, retour aux États-Unis, à Puccini, à *Tosca*.

«Je ne peux pas demander mieux, dit-elle. Quand j'enseignais il y a 15 ans, je n'aurais pas imaginé ce voyage musical, cette carrière «malgré moi», mais j'en suis heureuse. Et un oiseau qui n'est pas heureux ne chante pas.»

DISCOGRAPHIE

Chez Chandos: musique de Chostakovitch, avec I Musici de Montréal.

Elizabeth Holleque, dans une production de *La Tosca* présentée en 1989.

SOURCE OPÉRA DE MONTRÉAL

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Mardi 28 et mercredi 29 mai • 20 h

LES GRANDS CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef
PIERRE AMOYAL, violon

CHERNEY *Et la solitude dérive au fil des fleuves... (création)*
RESPIGHI *Poème autumnal*
RESPIGHI *Concerto gregoriano*
STRAUSS *Mort et transfiguration*
STRAUSS *Le Chevalier à la rose, suite*

Commanditaire le 28 : **Esso** L'Impériale le 29 : **BANQUE NATIONALE**

BILLETTS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ (taxes et redevances en sus)
Tarif étudiant : 10,00 \$ (sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245.

Abonnez-vous à la saison 96-97
842-9951

15 ans, ça se fête !

Abonnez-vous à des prix imbattables aux 7 concerts de la série Classique 1996-1997

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
JOSEPH RESCIGNO

1	Jeunesse et maturité Lundi 7 octobre 1996 Théâtre Maisonneuve	5	Contraste et continuité Lundi 20 janvier 1997 Salle Wilfrid-Pelletier
Wagner Beethoven Brahms Direction :	Siegfried-Idyll Symphonie no 1 Concerto pour piano no 2 Joseph Rescigno Richard Raymond, piano	Gougeon Mendelssohn Borodine Direction :	Un fleuve, une île, une ville Concertos pour violon nos 1 et 2 Symphonie no 2, «Épique» Joseph Rescigno Angèle Dubeau, violon
2	Le romantisme russe Lundi 4 novembre 1996 Salle Pierre-Mercure	6	Nature et espace Lundi 24 février 1997 Salle Pierre-Mercure
Tchaïkovski Direction :	Hamlet Variations Rocco Symphonie no 5 Marc David Yegor Dyachkov, violoncelle	Respighi Mozart Brahms Direction :	Gli Uccelli (Les oiseaux) Concerto pour piano no 27 Symphonie no 1 Gilles Auger Hélène Mercier, piano
3	Héroïsme et patriotisme Mercredi 27 novembre 1996 Théâtre Maisonneuve	7	L'héritage autrichien Lundi 28 avril 1997 Théâtre Maisonneuve
Weber Sibelius Beethoven Direction :	Obéron : Ouverture Concerto pour violon Symphonie no 3, «Eroica» Joseph Rescigno Denise Lupien, violon	Schubert Mozart Bruckner Direction :	Rosamunde : Ouverture Concerto pour flûte no 2 Rondo, en ré majeur, K. (Suppl.) 184 Symphonie no 3, «Wagner-Symphonie» Agnès Grossmann Wolfgang Schulz, flûte
4	Célébration Lundi 16 décembre 1996 Théâtre Maisonneuve	L'Orchestre Métropolitain Votre orchestre Renseignements et abonnements: 598.0870	
Bach Mozart Dvorak Direction :	Concerto pour violon, hautbois et cordes Symphonie no 35, «Haffner» Exultate, jubilate Symphonie no 8 Joseph Rescigno Lise Beauchamp, hautbois Hélène Fortin, soprano Denise Lupien, violon		

LES ARTS

CINÉMA

Métaphore en plans trompeurs

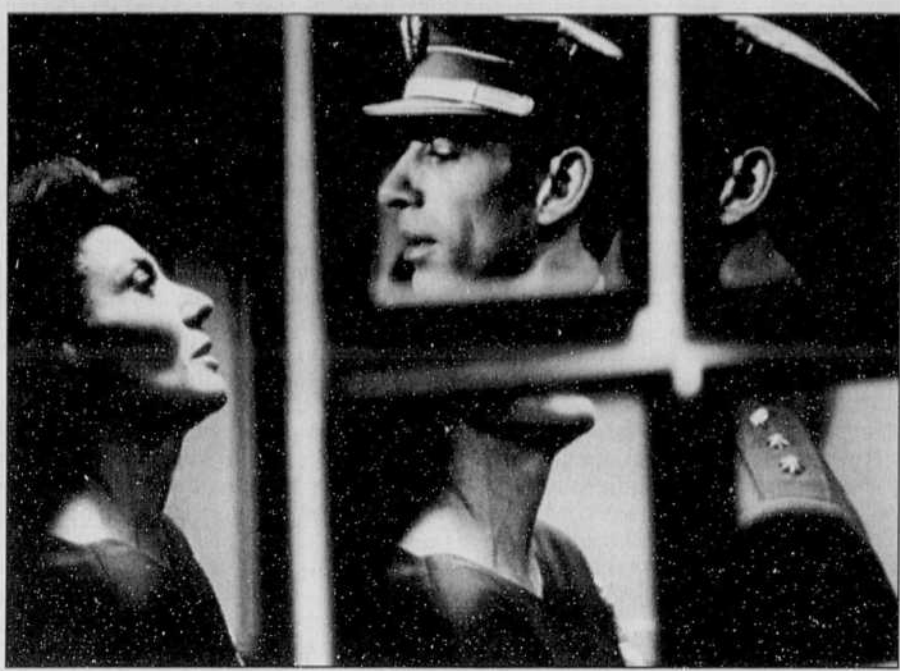
THE FLOWER OF MY SECRET
De Pedro Almodovar. Avec Marisa Paredes, Juan Echanove, Imanol Arias, Carmen Elias, Rosy de Palma, Chus Lampreave. Scénario: Pedro Almodovar. Image: Alfonso Beato. Montage: Jose Salcedo. Musique: Alberto Iglesias. Espagne, 1996, 100 minutes. Au Loews, v.o., s.t.-a.

MARTIN BILODEAU

Pedro Almodovar faisait du sur-place depuis *Atache-moi*. Depuis, en fait, son attachement à Victoria Abril, une excellente comédienne qui lui a assuré une plus grande visibilité internationale, avec des projets de moindre envergure et plus ouvertement commerciaux néanmoins. Avec *The Flower of My Secret*, exit Victoria et exit la prudence. Almodovar retrouve la verve de *La Loi du désir* et de *Femmes au bord de la crise de nerfs* pour nous offrir ce film abouti, sans doute le plus abouti de sa carrière. Un film d'une structure particulièrement complexe, avec en son centre un personnage central fort, Leo, interprété par Marisa Paredes. Celle-ci se languit du retour au pays de Paco (Imanol Arias), son mari militaire avec lequel ses rapports sont au plus mal; elle nourrit sa désillusion en écrivant des romans-savon à succès qu'elle publie sous un pseudonyme; elle soigne son spleen en amonçant avec un quotidien madrilène une collaboration à titre de critique littéraire, collaboration qui se dirige dangereusement vers une liaison amoureuse avec Angel (Juan Echanove), le rédacteur littéraire du journal.

Figures récurrentes dans le cinéma d'Almodovar, les personnages de la mère (Chus Lampreave) et de la sœur (Rosy de Palma) occupent une place prépondérante dans l'histoire. En fait, tous les personnages secondaires, du plus significatif au plus anodin, occupent dans le récit une fonction autre que celle de servir le personnage central. C'est la raison pour laquelle Almodovar excelle à dépendre des milieux, à décrire ses contemporains, en élargissant toujours son cercle, sans toutefois perdre son centre de vue. Ainsi, la servante de Leo (Manuela Vargas) est une danseuse de flamenco professionnelle; son amie intime (Carmen Elias) s'avère être la maîtresse de son mari; une femme éplorée par le décès de son fils se révèle sous les traits d'une comédienne qui simulait le deuil. Ces situations apparemment indépendantes jalonnent le parcours de Leo, chez qui elles prennent une signification tantôt tangible, tantôt symbolique.

Plus que jamais dans *The Flower of My Secret*, Pedro Almodovar multiplie les coïncidences et les plans trom-



Marisa Paredes et Imanol Arias dans *The Flower of My Secret*.

SOURCE NORSTAR

peurs, jouant avec le sens qui émane de ses images. Les plans fixes cachent toujours une réalité d'abord invisible, comme ces portes d'entrée montrées avant que le carillon ne retentisse, comme cette baignoire de laquelle émerge soudain Leo, comme cette chaise de rotin à travers laquelle on croirait Leo au confessionnal. Almodovar sait changer le signifié d'une image sans qu'intervienne un seul mouvement de caméra.

Si la griffe de l'auteur de *Matador* est reconnaissable dans *The Flower of My Secret*, si Almodovar est resté fidèle à ses thèmes de prédilection — la rupture amoureuse, les rapports familiaux, etc. —, reste que la complexité de ce scénario, la cohérence de la mise en scène, la rigueur du montage sonore — décalé par rapport aux images pour leur conférer un climat de troublante paranoïa — et la précision des détails — Almodovar est reconnaissable jusque dans ses choix d'accessoires — prouvent qu'il n'est pas l'homme d'un seul schéma esthétique.

Ni, du reste, le cinéaste d'une seule femme. Après son cycle consacré à Victoria Abril, Marisa Paredes prend la relève — elle incarnait la mère dans *Talons aiguille* — avec gravité et beaucoup de présence. Quoique d'un genre plus sophistiqué, celle-ci rappelle la période Carmen Maura, cycle fertile qui avait atteint son apogée avec *Femmes au bord de la crise de nerfs*.

Enfin, comment ne pas voir dans l'histoire de Leo une métaphore de celle d'Almodovar? Un cinéaste qui rompt une union qui tourne à vide, qui décide soudain d'emprunter des sentiers inexplorés. « Pourquoi changer puisque les ventes sont bonnes? », dit à Leo son editrice offensée qu'elle ait pris l'initiative d'écrire un roman grave et complexe. En guise de réponse, Almodovar nous offre *The Flower of My Secret*.

Impossible pari

MISSION: IMPOSSIBLE

De Brian De Palma. Avec Tom Cruise, Emmanuelle Béart, Jon Voight, Vanessa Redgrave, Henry Czerny, Jean Reno, Ving Rhames. Scénario: David Koepp, Robert Towne. Image: Stephen H. Burum. Montage: Paul Hirsch. Musique: Danny Elfman. États-Unis, 1996, 105 minutes. Au Loews, Centre Eaton, Côte-des-Neiges.

MARTIN BILODEAU

Pour peu qu'on le connaisse, ce fameux feuilleton d'espionnage qui a marqué les années 60 et 70, le *Mission: Impossible* de Brian De Palma ne lui fait ni honneur, ni outrage. Plutôt, il prend une grande distance, bien plus grande, en fait, que les quelque 25 ans qui le séparent de l'Amérique contemporaine. Avec pour résultat un film captivant, au rythme effréné, qui néanmoins capitalise sur la bonne réputation d'un

feuilleton, dont il s'inspire à peine, et sur la nostalgie des Américains, qui ont compris avec la télévision qu'ils avaient une mémoire, puis décidé que cette mémoire, ce serait celle de la télévision. En mission à Prague, où son équipe et lui-même ont reçu pour mandat de récupérer une liste d'espions internationaux, Ethan Hunt (Tom Cruise, aussi coproducteur) est décontenancé de voir le coup avorté et l'ensemble de son équipe assassinée. Dont Jim Phelps (Jon Voight), son mentor, qui laisse dans le deuil sa jeune épouse Claire (Emmanuelle Béart). Constatant que l'histoire est un coup monté, qu'il est en quelque sorte un Condor en sursis, Ethan remonte la filière et se retrouve face à Max (Vanessa Redgrave), qui veut mettre la main sur la liste qui compléterait celle qu'elle a en sa possession. Elle lui donne pour mission de

compléter le travail qu'il avait commencé.

La guerre froide a alimenté la série télévisée d'intrigues captivantes, qui prenaient place des deux côtés du rideau de fer. En 1996, force est de constater que l'espionnage international n'a plus la même signification, et qu'en l'absence d'Arabes mêlés à l'intrigue, on nage en pleine confusion. C'est la grande faiblesse de ce film, auquel manquent les codes très puissants d'une intrigue axée sur une situation connue. Ce qui faisait, par exemple, l'efficacité de *True Lies*, dans lequel l'abondance de lieux communs rendait facilement compréhensible l'intrigue.

Ici, tous les personnages secondaires — dans le cas d'un pareil véhicule de star, tous sauf Tom Cruise — passent d'un côté de la barrière qui sépare le bien du mal, puis reviennent, puis y retournent. Il semble que les scénaristes ont confondu nuance et complexité avec

ambivalence et systématisme. Qui est qui? Qui est à la solde de qui? Qui fait quoi? Ces questions trouvent encore leur pertinence bien après la résolution de l'intrigue, résolue dans le marasme psychologique le plus complet, dans le plus bruyant des fracas et dans une incroyable surenchère visuelle. Reste qu'il est difficile de comparer l'efficacité d'un film d'action comme celui-ci, chaque nouvelle œuvre effaçant la mémoire de l'autre. De meilleures performances de la part de Cruise, Béart et Voight auraient certainement contribué à distinguer le film.

Là où *Mission: Impossible* diffère de tous ses prédécesseurs cependant, c'est dans la grande nervosité de son illustration, son déploiement technologique sophistiqué. Outre l'exagération de circonstance — la séquence de l'hélicoptère dans l'Étrotunnel étant aussi saugrenue qu'efficace —, il faut saluer la précision des cadrages, auxquels De Palma donne un sens plus large que la matière qu'ils contiennent. Aussi, de *Carrie* à *The Untouchables*, de Palma a bâti sa réputation sur sa grande capacité à soutenir une dure tension, un suspense haletant. Il se surpasse ici au cours d'une scène de piratage informatique qui coupe le souffle des spectateurs pendant plus de dix minutes. Dans le silence le plus complet, à l'écran comme dans la salle. Un vrai prodige.

Autrement, le scénario étiapiste est conçu sur le canevas habituel des films d'action: une première mission qui tourne en queue de poisson, une repositionnement des pions sur l'échiquier, une seconde mission, réussie cette fois, un dernier tour de piste et retour à la case départ. Décidément, là n'est pas la préoccupation du réalisateur de *Dressed to Kill* qui, en prenant appui sur une recette maintes fois éprouvée, a réalisé une œuvre qui, sans être un film d'auteur, porte néanmoins son empreinte.



PHOTO MURRAY CLOSE

Tout est permis à Tom Cruise dans *Mission: Impossible*.

LES PASSEURS DE L'IMAGINAIRE

SALLE DENISE-PELLETIER

DU 2 OCTOBRE AU 23 OCTOBRE
DOM JUAN
de Molière
mes : Serge Denoncourt
Théâtre du Trident

DU 28 JANVIER AU 20 FÉVRIER
LUCRÈCE BORGIA
de Victor Hugo
mes : Claude Poissant

DU 6 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE
BOUSILLE ET LES JUSTES
de Gratien Gélinas
mes : Fernand Rainville
Théâtre Profusion

DU 11 MARS AU 5 AVRIL
MOMAN
texte et interprétation de Louise Dussault
mes : Pierre Rousseau

NCT SAISON 1996-1997

ABONNEZ-VOUS À LA NCT
2 5 3 - 8 9 7 4

ABONNEMENT	4 SPEC.	3 SPEC.
Grand public :	785	695
Professeur :	695	545
Groupe/association :	645	515
Étudiant et aîné :	485	425

RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOS FORAITS :
> Samedi soir, sortez avec...votre ado!
> Premiers samedis.
> Rendez-vous 48 heures

ET NOS TARIFS PRÉ-VENTE POUR LES SPECTACLES
l'Ange et le Corbeau de Francis Monmart
et Candide de Voltaire à la salle Fred-Barry

LES PASSEURS DE L'IMAGINAIRE

Piano

du 27 mai au 8 juin 1996

42 concurrents de 17 pays

Venez assister à l'un des plus grands concours d'exécution musicale au monde

26^e Concours international de musique de Montréal

Première épreuve Théâtre Jean-Duceppe 27, 28, 29 mai à 13 h 00 et 19 h 30 5 \$, 8 \$	Deuxième épreuve Théâtre Maisonneuve 31 mai, 1 juin à 13 h 00 et 20 h 00 5 \$, 8 \$
Épreuve finale avec l'Orchestre Métropolitain Théâtre Maisonneuve 3 et 4 juin à 20 h 00 9 \$, 14 \$, 17 \$	Concert de gala avec l'Orchestre Métropolitain Théâtre Maisonneuve 6 juin à 20 h 00 9 \$, 18 \$, 24 \$, 30 \$

RÉCITAL DU GAGNANT DU PRIX FIDUCIE DES JARDINS
le choix du public
Cinquième salle
8 juin à 20 h 00, 10 \$

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

CONSEIL DES ARTS

Patrimoine canadien Canadian Heritage

SRC Radio-Canada RADIO-PUSSEUR OFFICIEL

Fiducie Desjardins

Place des Arts

Billets en vente à la Place des Arts (514) 842-2112 et réseau Admission (514) 790-1245. Redevance et frais de service.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Abonnez-vous : 845-0267

INDEPENDENCE Lee Blessing traduction: François Bouchereau adaptation: Normand Canac-Marquis mise en scène: Fernand Rainville Rita Lafontaine Anne Dorval Isabel Richer Dominique Pétin	LE MALADE DE L'IMAGINAIRE Molière mise en scène: Guillermo de Andrea Rémy Girard Guylaine Tremblay Linda Sorgini Alain Zouvi Ghyslaine Tremblay et 7 autres comédiens	PARTAGE DE MIDI Paul Claudel mise en scène: Daniel Roussel Louise Marleau Jean-François Casabonne Pierre Chagnon et un autre comédien	LA TEMPÊTE Shakespeare traduction: Antonine Maillet mise en scène: Guillermo de Andrea Guy Nadon • Marc Béliand Raymond Legault Luc Guérin Guy Jodoin et 12 autres comédiens	LE TEMPS D'UNE VIE Roland Lepage mise en scène: René Richard Cyr Sylvie Drapeau Jean-François Pichette Gary Boudreault Luc Proulx Stéphane F. Jacques
---	--	--	---	---

En coproduction avec le Centre National des Arts

LE THÉÂTRE DES ESQUISSES présente

CONTES ÉROTIQUES

du monde arabe

28-31 mai, 1er juin à 20h30

1650, Marie-Anne Est
Réservation : 527-5197

LES ARTS

À L'ÉCRAN

*****: chef-d'œuvre
****: très bon
***: bon
** : quelconque
* : très faible
☞ : pur cauchemar

THE CELLULOÏD CLOSET

*** 1/2

Cet excellent documentaire constitue un pèlerinage à travers cent années de perception de l'homosexualité dans le cinéma hollywoodien. Un pèlerinage plus exhaustif qu'analytique, qui met en exergue une centaine d'extraits de films, dont plusieurs sont inscrits dans l'imaginaire populaire (*Ben-Hur*, *Rebecca*, *Philadelphia*). Le film réalisé par le tandem Rob Epstein-Jeffrey Friedman donne aussi la parole à des spécialistes de la question (Armistead Maupin, Richard Dyer, Harvey Fierstein) et à des sympathisants de la cause (dont Whoopi Goldberg, Susan Sarandon et Tom Hanks). Leurs propos rendent cohérente l'entreprise et vénérable l'idée. Au Centre Eaton.
Martin Bilodeau

LES SILENCES DU PALAIS

*** 1/2

De la cinéaste tunisienne Mounia Tlatli. Un beau film porté par de lancinants chants arabes. A travers l'éprouvante évocation de la vie des servantes et courtisanes des anciens bey's dans la Tunisie des années 50, c'est la condition féminine asservie qui est abordée avec en fond de scène le grondement de la révolution. Des dialogues parfois un peu faibles et un style pas encore complètement maîtrisé, mais une lenteur prenante, des non-dits éloquentes, une finesse et une grâce. Au complexe Desjardins.
Odile Tremblay

FARGO

*** 1/2

Le dernier-né des frères Coen fait un retour à la première manière, simple, percutante, épurée de *Blood Simple*, loin des effets spectaculaires de leurs dernières productions. *Fargo* est un polar féroce et désopilant, racontant l'enlèvement d'une femme orchestré par son mari pour toucher la rançon du beau-père. Etude de mœurs implacable des Américains kitsch de Minneapolis (la ville natale des Coen), profils croustillants, l'humour s'y marie à l'horreur dans un suspense ficelé au poil. Un grand cru, récompensé du Prix de la mise en scène au festival de Cannes. Au Faubourg.
O. T.

FLIRTING WITH DISASTER

*** 1/2

David O. Russel, un jeune cinéaste américain qui vient des ligues indépendantes, signe une comédie vraiment drôle, *road movie* sur les malheurs et les quiproquos entourant une histoire de retrouvailles. Voici

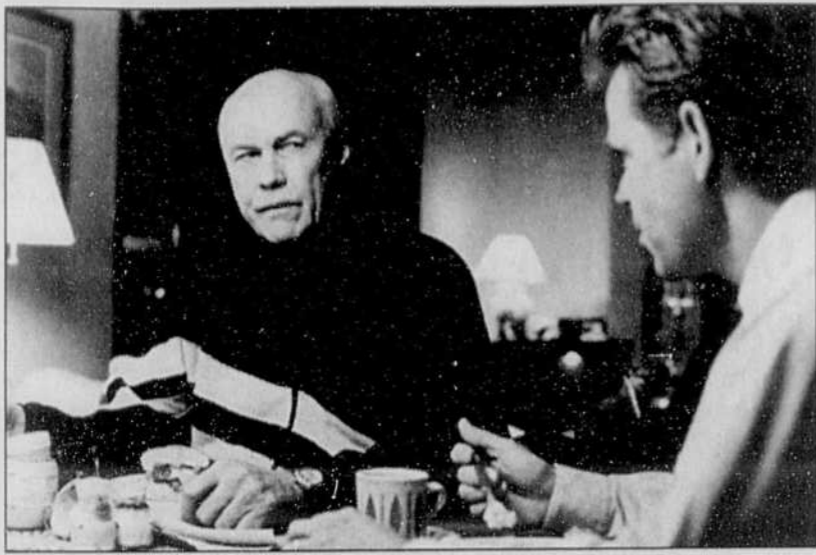


PHOTO MICHAEL TACHETT

Fargo, un film des frères Coen.

les mésaventures d'un jeune marié qui, avec épouse, bébé et travailleur social, traverse l'Amérique en quête de ses parents naturels. Le film, tourné avec nervosité et humour, brosse des portraits désopilants d'Américains typés et loufoques, pendant que le rêve du parent idéal en prend pour son rhume. Au Faubourg.
O. T.

MISSION: IMPOSSIBLE

Voir critique en page B4

COLD COMFORT FARM

Cette délicieuse comédie britannique — réalisée par un John Schlesinger méconnaissable d'un film à l'autre — ne manque ni de charme, ni d'esprit. Une jeune fille quitte Londres pour aller vivre chez des parents éloignés à la campagne. Toute une galerie de personnages pittoresques et mal léchés habitent cette ferme repliée sur ses lourds secrets. Comédie de situations au parfum de satire, *Cold Comfort* fait la part belle à une impressionnante brochette de comédiens, tous excellents. A l'Égyptien.
M. B.

PICTURE OF LIGHT

Le cinéaste canadien Peter Mettler réalise ici un documentaire fascinant sur le phénomène des aurores boréales. Des images qu'il a rapportées du nord du Manitoba, et à travers lesquelles il livre parallèlement un poème cinématographique, un exposé scientifique et un essai métaphysique. Malgré quelques longueurs et une agaçante rupture de ton, *Picture of Light* s'avère être une œuvre aussi spectaculaire qu'essentielle. Au Centre-Ville.
M. B.

JANE EYRE

De Franco Zeffirelli. Adaptation polie

du célèbre roman victorien de Charlotte Brontë, cette production somptueuse est à la remorque des événements et reste extérieure aux personnages. Jane Eyre (Charlotte Gainsbourg) est la nouvelle gouvernante dans un manoir appartenant au ténébreux M. Rochester (William Hurt). Un rapport amoureux naît entre eux, rapport qui les conduira devant l'autel. D'excellents interprètes défendent cette histoire enlignée par l'approche impressionniste de Zeffirelli. A l'Égyptien.
M. B.

PAR-DELÀ LES NUAGES

Le dernier film de Michelangelo Antonioni a été réalisé avec l'aide de Wim Wenders, à l'heure où le vieux maître italien, diminué physiquement, aphone, octogénaire, ne peut mener la barque tout seul. Il s'agit d'une œuvre à sketches qui aborde des rapports amoureux. Une forte distribution mais exploitée conventionnellement, une caméra très belle sur des sketches un peu vides qui restent en suspens et ne vont pas au bout d'eux même. Comme si le vieux maître était en flottement entre vie et mort. Au complexe Desjardins.
O. T.

LES GRANDS DUCS

Cette comédie de Patrice Leconte donne la vedette à trois ténors français, Philippe Noiret, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle, ici travestis en comédiens sur le retour, ratés, cabotins qui décrochent des rôles dans une pièce de boulevard de dernier ordre au titre évocateur: *Scoobidou*. De péripéties rocamboliques en manguilles, cette farce burlesque ne fait pas toujours dans la dentelle. N'ait été de la présence de ces chevrons, elle tiendrait de la comédie facile. Mais le triumvirat, à coups de pitreries, nous fait rire. On en pardonne la composition invraisemblable de Michel Blanc en vilain producteur et les

dialogues pas toujours à la hauteur. Au complexe Desjardins.
O. T.

AUGUST

*** 1/2

Pour sa première réalisation au cinéma, Anthony Hopkins a transposé *Oncle Vanya*, de Tchekov, dans les landes de son Pays de Galles natal, au crépuscule du siècle dernier. Plus que très achevée, cette première œuvre ne parvient cependant pas à évoquer l'intérieur tourmenté des personnages de la bourgeoisie paysanne aux prises avec une crise économique et familiale. Hopkins, qui interprète Vanya (ici nommé Leuan), cabotine sans raison. La jeune Rhian Morgan — une star dans son pays — est une découverte formidable. Au Cinéma du Parc.
M. B.

TWISTER

*** 1/2

De Jan De Bont. Quelques scènes vraiment saisissantes de nature en fureur servent de justification à ce film sur lequel l'histoire fut plaquée sans conviction. Les comédiens, censés incarner des scientifiques, ont l'air d'une bande d'adolescents en mal de sensations fortes. Les ficelles sont grosses, les symboles sont appuyés et l'histoire d'amour est bête. Au Centre Eaton (v.f.) et au Berri (v.f.).
O. T.

THE YOUNG POISONER'S HANDBOOK

De Benjamin Ross. Ce film a toutes les qualités qu'il faut pour être un sympathique court métrage, sauf une. C'est un très long métrage. D'un jeune réalisateur britannique techniquement très habile quoiqu'encore trop épris de ses mentors (Waters, Lynch) pour s'affirmer par un style personnel. Le film suit les démentels d'un jeune fanatique d'expériences chimiques, qui passera de l'asile psychiatrique à la liberté avec toujours le même désir de mélanger les poudres. Un sujet mince, une caricature pas très convaincante. Au Loews.
M. B.

LE MONSTRE

Co-écrit et réalisé par Roberto Benigni, qui se donne la vedette en bizarre fauché dont les agissements loufoques le font confondre avec un espèce de Jack l'éventreur. Benigni en fait trop — il devient de plus en plus hystérique d'un film à l'autre —, et sous-utilise les Michel Blanc et Jean-Claude Brialy invités à lui donner la réplique. Au Loews (v.o.) et au Parisien (v.f.)
O. T.

LES MUSTS



PHOTO JOYCE RUDOLPH

Heaven's Prisoners, avec Mary Stuart Masterson et Alec Baldwin.

LAND AND FREEDOM

Le cinéma de Ken Loach (*Riff Raff*, *Raining Stones*) ne ressemble à aucun autre. A cause notamment de la puissance de ses images graves et belles, réalistes et poétiques. A cause aussi de son regard lucide, jamais complaisant, sur les réalités qu'il montre telles qu'elles. *Land and Freedom* raconte le parcours d'un idéaliste anglais qui s'inscrit au Parti communiste, en 1936, pour rejoindre les rangs des républicains espagnols aux prises avec l'armée du général Franco. Avec une mise en scène économique, des images percutantes, des personnages crédibles et ce je-ne-sais-quoi d'idéalisme qui fait du bien en cette époque de laxisme politique et artistique, cette œuvre accomplie et cohérente constitue un moment de grâce. Au Cinéma du Parc.
M. B.

HEAVEN'S PRISONERS

Après un intermède hollywoodien peu concluant, le réalisateur Phil Joanou a enfin retrouvé l'inspiration, celle dont témoignait *State of Grace*. Un ex-policier louisianais veut connaître la vérité au sujet d'un accident d'avion dont il a été témoin et duquel il a repêché une enfant salvadorienne que lui et son épouse ont décidé d'adopter. Un scénario déroutant, une mise en scène souple et inventive, une interprétation convaincante d'Alec Baldwin, Mary Stuart Masterson et Eric Roberts font vite oublier les quelques raccourcis du scénario.
M. B.

THE FLOWER OF MY SECRET

Voir critique en page B 4.

RÉPERTOIRE



SOURCE ASKA FILM

Faye Wang dans Chungking Express.

CHUNGKING EXPRESS: NOUVEAU FILM-CULTE

Deux cinémas de répertoire programment cette semaine le film *Chungking Express*, de Wong Kar-wai. En passe de devenir un nouveau film-culte, ce film mi noir, mi sucré, produit à Hong-Kong en 1994, dresse un portrait ambigu de la jeunesse de l'Asie capitaliste, à travers l'histoire parallèle de deux policiers solitaires qui ratissent le même quartier et recherchent l'âme sœur. Filmé avec une belle légèreté et une imagerie inversément proportionnelle à son budget, *Chungking Express* pro-

pose un projet formel original et sans prétensions. Au Cinéma Parallèle, tous les soirs (19h30, 21h30), en matinée le week-end (14h30, 16h30), jusqu'au 5 juin. Aussi au Cinéma du Parc ce soir (17h15), mardi (14h30) et jeudi (21h30).

QUI EST DOROTHY ARZNER?

Côté curiosités, c'est vers le Conservatoire d'art cinématographique qu'il faut se tourner, alors que l'établissement présente demain soir (20h30) le drame *Dance, Girl Dance*, réalisé en 1940 par Dorothy Arzner — la première femme à s'imposer à Hollywood. Le film, étudié depuis, sous toutes ses coutures, par de nombreux ouvrages américains féministes, raconte les difficultés d'une ballerine (Maureen O'Hara) contrainte à danser dans des boîtes de nuit pour gagner sa vie. Lucille Ball lui fait de l'ombre.

PAGNOL REVU PAR YVES ROBERT

L'Impérial présente mardi soir *La Gloire de mon père* (19h) et *Le Château de ma mère* (21h15), réalisés par Yves Robert, d'après les romans autobiographiques de Marcel Pagnol. Une réalisation un peu académique, somme toute appropriée pour aborder ce genre de roman. Dans le premier film, le petit Marcel vit à Marseille, bien entouré de sa mère aimante et de son instituteur de père (excellent Philippe Caubert). Les vacances approchent, et les voilà dans les montagnes provençales, là même où Pagnol situera l'action de *Jean de Florette* et de *Manon des Sources*. Si *La Gloire de mon père* présente, pour le personnage de Marcel, la découverte de la Provence, *Le Château de ma mère* constitue l'appropriation de ce même territoire par un Marcel légèrement plus vieux, toujours aussi séduit par ces terres sèches et valonneuses, baignées par un soleil de plomb.
M. B.

Jean Rochefort et Florent Pagny dans une comédie de Fabien Onteniente
to M'est tout Seul
DÈS LE 31 MAI!

UNE PUTE HEUREUSE, C'EST MILLE SOLEILS...!
18 ANS +
Des scènes qui sont parmi les plus crues, les plus fortes et les plus poignantes qu'on ait vues... Une mise en scène éblouissante!
MON HOMME
Un film de BERTRAND BLIER
GÉRARD LANVIN • ANOUK GRINBERG
DÈS VENDREDI LE 31 MAI!

ROBERTO BENIGNI • MICHEL BLANC • NICOLETTA BRASCHI
LE MONSTRE
PARISIEN 866-3055
400 Ste-Catherine O.
V.O. ITALIENNE AVEC S.-T. ANGLAIS AUX LOEWS ET MIRAGE
"DÉLICIEUX! DRÔLE!"
- Carolyn James, THE NEW YORK TIMES
La Fleur de mon Secret
Un film de Almodóvar
Maintenant à l'affiche!
PARISIEN 866-3055
400 Ste-Catherine O.
V.O. ESPAGNOLE AVEC S.-T. ANGLAIS AU LOEWS

Une joyeuse histoire sans filet où les fantasmes les plus osés se racontent d'abord au bout du fil...
FANTASIES au bout du fil
(v.f. de DENISE CALLS UP)
ALLIANCE
COMPLEXE DES JARDINS 289-3141 version française
EGYPTIEN 849-FILM version originale 1455 rue Peel 497-76 anglaise

Vibrant hommage à Françoise Berd

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Quelque 300 personnes, parmi lesquelles une cinquantaine de grands comédiens, ont rendu hommage cette semaine à la femme de théâtre Françoise Berd, faisant d'une soirée-bénéfice à l'Espace Go un moment de grande émotion.

Les Françoise Faucher, Monique Mercure, Hélène Loiselle, Edgar Fruiter, Andrée Lachapelle, Albert Millaire ont surtout rappelé l'audace inouïe de Françoise Berd qui, en 1959, fonda le théâtre de l'Egrégore sans attendre les subventions mais en comptant plutôt sur son maigre salaire de téléphoniste chez Bell.

L'aventure durera quatre saisons, faisant découvrir aux Québécois les grands dramaturges du répertoire mondial et le talent immense d'ici, tel le peintre Paul Mousseau dont les décors vinrent enrichir plusieurs de la vingtaine de pièces jouées dans l'antre de la rue Sainte-Catherine. La raison d'être de l'Egrégore, inscrit aux programmes des pièces: perfectionner l'expression publique de la pensée.

Vous l'aurez compris, la richesse se trouvait sur scène plutôt que dans les poches des piliers de l'Egrégore. À l'Espace Go mercredi, Marcel Sabourin a d'ailleurs évoqué à sa façon ces années de vaches maigres en arrivant pieds nus pour honorer la fêlée!

«Comment cette femme qui venait de la province — elle est née à Saint-

Pacôme — a-t-elle pu avoir cette curiosité et cette ouverture pour les textes avant-gardistes de Beckett ou Ionesco demeure un mystère», souligne pour sa part Françoise Faucher, qui animait la soirée avec Suzanne Champagne.

A sa façon, Mme Berd a contribué à sortir le Québec de sa grande noirceur en tenant à bout de bras ce théâtre Egrégore, carrefour aussi bien de comédiens et de peintres comme Borduas qui y ont exposé, que de passionnés de poésie venus, eux, pour y entendre des récitals. Son souvenir le plus marquant? Bien sûr, cette première pièce jouée à l'Egrégore, *Une femme douce*, de Dostoïevski.

De sa carrière au théâtre, puis au cinéma avec Jean-Luc Godard (dans *Made in U.S.A.*) ou André Brassard (*Françoise Durocher, waitress*), aux côtés de Gene Kelly dans *Les Demoiselles de Rochefort*, Mme Berd dit ne garder que d'excellents souvenirs. «Tout ce que j'ai fait, j'ai adoré, sans aucune exception. Sinon, on ne le fait pas. Et je n'ai joué qu'avec de bons comédiens», jure-t-elle. «Écoutez, vous parlez de ma famille.»

À l'Espace Go, héritier en ligne direct de l'Egrégore par sa vocation innovatrice, sa famille lui a rendu toute son amitié. Les liens sont encore tissés serrés. Malgré une santé fléchissante, elle ne rate aucune production à Montréal. «Je vois tout et je trouve que nous avons connu une très grande année théâtrale. Oui, on ose encore», constate Mme Berd.



PHOTO JACQUES GRENIER
Françoise Berd

Le nouveau TNM: entre le passé et le présent

L'architecte Dan S. Hanganu entend intégrer aussi le réel et l'imaginaire dans le nouveau bâtiment

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Si tout se déroule conformément au calendrier établi, le nouveau TNM ouvrira ses portes le 8 mai 1997 avec la présentation de *La vie est un songe*, de Calderon de La Barca.

Le 16 mai dernier, à quelques heures de la première de *Lulu*, la directrice générale et artistique du TNM, Lorraine Pintal, dévoilait la maquette du nouveau Théâtre du Nouveau-Monde. Ce soir-là, l'architecte Dan S. Hanganu a bien tenté d'expliquer son concept architectural aux convives. Mais, dans le fracas du cocktail, il a dû y renoncer. *Le Devoir* l'a joint afin d'en savoir davantage sur l'esprit qui anime son travail.

Aux gens de théâtre peu familiers avec l'architecture, il faut d'abord rappeler que Dan S. Hanganu a réalisé de nombreux projets de grande importance au cours des dernières années à Montréal. Il est l'homme derrière le musée Pointe-à-Callière, le pavillon de design de l'UQAM, l'école des HEC et l'édifice Chaussegros-de-Léry — on se souvient de son départ fracassant ce projet. Sophie Gironnay décrivait ainsi, en ces pages, le plus «artiste» parmi les architectes: «homme de culture et de finesse, produit des vieilles civilisations, artiste sensible, enclin aux doutes».

Ce qui anime avant tout Dan S. Hanganu dans sa conception du nouveau TNM, c'est sa volonté de préserver l'image d'un théâtre de réper-

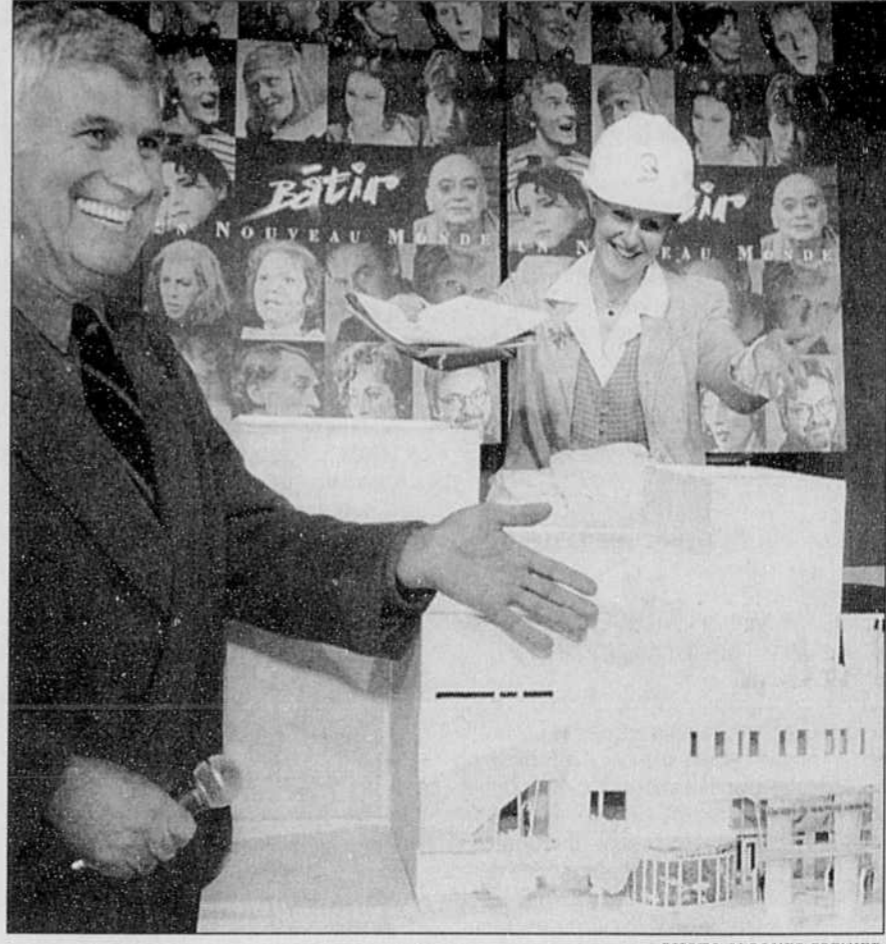


PHOTO JACQUES GRENIER
L'architecte Dan S. Hanganu, Lorraine Pintal et la maquette du nouveau TNM.

toire. Il connaît très bien l'importance et le rôle de cette institution dans la vie culturelle montréalaise. «Le TNM est le dernier des vrais, dit-il, et le projet architectural en tient compte.»

Voir et être vu

Reconnu pour ne jamais plier l'échine devant l'argent, l'architecte Hanganu doit par ailleurs faire preuve d'une grande souplesse. Le budget du projet ne cesse de fondre. De 19 millions, il est passé à 16 millions, puis à 12,5 millions. La contribution des gouverne-

ments s'élève à 11 millions. La campagne de financement du TNM, en cours, doit amasser 1,5 million auprès du public et des corporations pour que les travaux aboutissent. On a déjà atteint la moitié de l'objectif.

Dan Hanganu a dû s'adapter au contexte économique. «J'ai dû renoncer à certaines de mes ambitions», avoue-t-il. C'est ainsi qu'il n'y aura pas deux salles de répétition mais une seule dans le nouveau bâtiment qui regroupera toutes les activités du théâtre. Le parterre sera ré-

fait, la cage de scène agrandie, des loges aménagées. On referra l'angle du balcon, de façon à améliorer la vision des spectateurs. Et, promet-on, les sièges seront confortables et il y aura suffisamment d'espace pour les genoux des plus grands.

Principal «catalyseur de l'influence réciproque entre l'espace urbain et le théâtre», le foyer occupera une place prépondérante. C'est là que l'on sentira davantage la griffe de Dan S. Hanganu. «Je souhaite que ce lieu devienne un foyer d'activités, un théâtre tel qu'on le concevait au XV^e siècle, qu'on y présente des lectures publiques, des récitals de poésie ou divers autres événements. Ce lieu a été conçu dans la tradition du théâtre européen. On va au théâtre pour voir et être vu. Aller au théâtre va au-delà de la simple consommation d'un événement culturel».

Il était très important pour Dan Hanganu de rénover le TNM dans le respect de ses caractéristiques d'origine, celles du théâtre Gayety de 1911 et du théâtre actuel rénové en 1957.

«Nous intégrons constamment le passé et le présent, le réel et l'imaginaire. En détruisant un mur, cette semaine, nous avons trouvé un élément de décor en papier mâché. Nous allons l'intégrer.»

Partisan des matériaux simples, Hanganu les utilisera plus que jamais, ne serait-ce que pour des raisons de coûts! Il n'y aura donc ni or ni argent dans le futur théâtre. Pour l'enveloppe extérieure, on utilisera des briques d'argile rouge, une fenestration en verre clair et des cadres noirs. La marquise, couleur or, sera métallique.

À CRAVENA présente les leçons de Maria Callas

de terrence McNally
une traduction de michel tremblay
une mise en scène de denise filiatrault
dans le rôle titre patricia nolin

avec normand lévesque
élisabeth lenormand
brigitte marchand
jean marchand
martin fortier

décor guy neuve
éclairages michel beaujeu
costumes anne ducette
bande sonore lut beaugrand
assistance à la mise en scène suzanne bouchard

dès le 4 juillet théâtre st-denis II

BILLETTS EN VENTE AUJOURD'HUI 790-1111

FESTIVAL CRAVENA Juste pour rire

SRC CITE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE SAISON 1996-1997

LE PASSAGE DE L'INDIANA DE NORMAND CHAURETTE MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU CRÉATION DU THÉÂTRE UBU USINE C

LE TARTUFFE DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL SALLE PIERRE-MERCURE DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

LES ESTIVANTS DE MAXIME GORKI MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT MONUMENT-NATIONAL

LA VIE EST UN SONGE DE CALDERÓN DE LA BARCA MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AVEC GABRIEL ARCAND • MARC BÉLAND • ANNICK BERGERON • MARKITA BOIES • JEAN-FRANÇOIS CASABONNE • PHILIPPE COUSINEAU • LISE CASTONGUAY • LORRAINE CÔTE • BENOÎT GIRARD • BENOÎT GOUIN • ANDRÉE LACHAPELLE • ROBERT LALONDE • JACQUES LEBLANC • NORMAND LÉVESQUE • JULIE MCCLEMENS • MARIE-FRANCE MARCOTTE • DENIS MERCIER • MONIQUE MERCURE • JEAN-LOUIS MILLETTE • GINETTE MORIN • JEAN PETITCLERC • GÉRARD POIRIER • SERGE POSTIGO • JACK ROBILLOTT • CATHERINE SÉNART • MONIQUE SPAZIANI • MARIE TIFO • LOUISE TURCOT

ABONNEZ-VOUS À LA 45^e SAISON DU TNM ET SOYEZ LES PREMIERS À RÉSERVER VOTRE FAUTEUIL DANS LE NOUVEAU TNM

Magazine d'abonnement disponible gratuitement dans les librairies Champigny ou par la poste : 866-8668

866-8668

Champigny MEDIACOM

LES ARTS

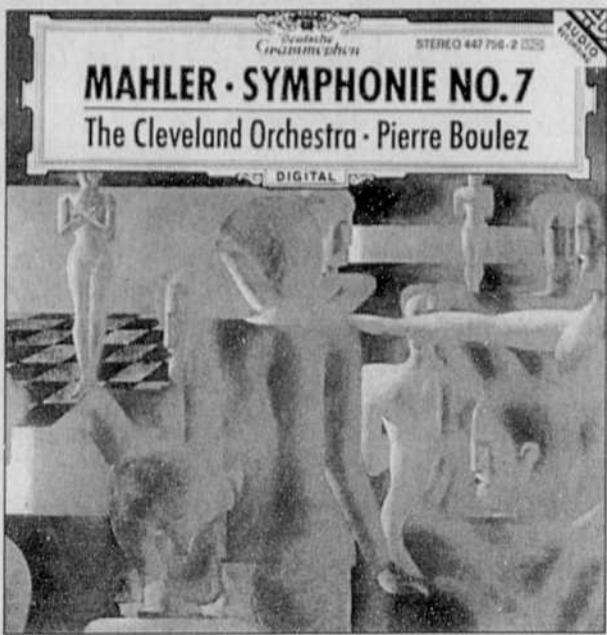
DISQUES CLASSIQUES

Deux très gros coups de cœur symphoniques

FRANÇOIS TOUSIGNANT

MAHLER

Symphony n° 7. Gustav Mahler: Symphonie n° 7 (dite Nachtmusik). Orchestre symphonique de Cleveland, dir. Pierre Boulez. DGG 447 756-2



L'anecdote permet un autre parallèle. Depuis le nettoyage de la toile du célèbre Hollandais, on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup plus de lumière sous les croûtes et la poussière qu'elle avait accumulées au fil des ans. Les gens d'Amsterdam dans le surnom aujourd'hui parfois *La Ronde de jour*. C'est ce que fait Boulez avec la musique. Les couleurs somptueuses de l'orchestre de Cleveland sont comme les multiples personnages du tableau: ils s'animent et grouillent de vie, chacun ayant sa propre histoire dans cette construction unifiée par une forme narrative que le retour de climats marqués par des motifs caractéristiques balise. On goûte encore plus les raffinements de l'orchestration, le génie proprement visionnaire de Mahler.

Le monde des ombres reprend ses droits dans une imparable exécution du *Scherzo*, à ne jamais écouter par soir de grand vent: vous aller mourir de peur. Le phrasé des glissandos et la précision de l'articulation des cordes, les grincements des cuivres, cela gèle le sang, toujours sous le contrôle de marbre du chef. Aucun excès, pas de zèle; que le respect de la note et de l'intention.

La seconde *Nachtmusik* est prise comme une gentille et naïve sérénade, encore une fois dans un tempo très allant. La parenté avec le Stravinski d'allégeance néo-classique est frappante et stimulante. Avec la mandoline et la guitare, on hésite entre le sarcasme gentil ou la parodie galante avant d'arriver au finale.

Ici, attachez bien vos ceintures, «ça décolle pis pas à peu-près» pour parodier mes adolescents. Du cliquant, du toc, de la musique qui tourne en rond qui s'étourdit. Les retours du refrain ne cessent d'étourdir. Mahler disait qu'ils représentaient «toute une gent qui s'active». Ce qui ressort plus de ce discours volontairement composé en décousu, tout issu des *Maitres-chanteurs*, c'est la vanité de l'agitation, d'un vide intérieur qu'on tente de combler par une surdose de tous les éléments à la disposition de la musique. Fascinant.

L'Orchestre de Cleveland est magistral. Bois et cuivres virtuoses, fondus quand il le faut, individuels et nets aux bons endroits. Les cordes retrouvent une chaleur que d'autres baguettes ne savent leur insuffler. Après la belle *Sixième* que Boulez nous avait donnée avec l'Orchestre philharmonique de Vienne, on tient ici une *Septième* qui touche à l'exceptionnel. En plus, tout cela sur un seul disque de soixante-quinze minutes plutôt qu'en un coffret double. Aucune raison donc de s'en priver.

MOZART

Ton Koopman. Wolfgang Amadeus Mozart: Symphonies n° 39 en mi bémol majeur, KV. 543, et n° 40 en sol mineur, KV. 550. Orchestre baroque d'Amsterdam, dir. Ton Koopman. Erato 0630-12724-2

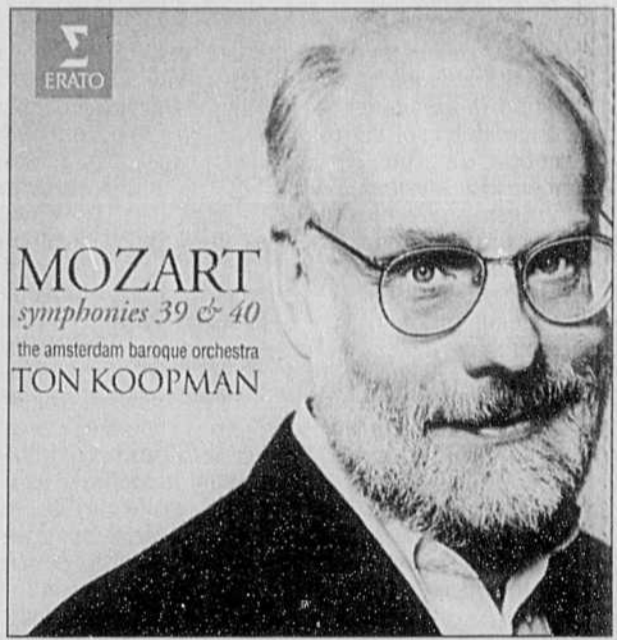
La passion de Ton Koopman pour Mozart est bien connue, lui qui affirme que «ce compositeur avait vécu plus longtemps, on ne parlerait guère de Beethoven aujourd'hui». À entendre cet enregistrement de deux des «grandes» symphonies de Mozart on commence à penser qu'il y a une petite pointe de vérité là-dessous.

L'image du divin Mozart en prend pour son rhume. Prise ainsi, la symphonie en sol mineur (n° 40) arrive à des accents dramatiques qui font presque pâlir le premier mouvement de «la» *Cinquième*. Sans que jamais on ne soit choqué ou gêné. Ce n'est pas le désespoir qui agite l'accompagnement des cordes et le motif qui tente de devenir mélodie: c'est la révolte profonde dans la douleur, une douleur dont le finale dénierait tout soulagement. Trilles des cors comme des cris de sorcières, syncopes haletantes, on devine Berlioz qui pointe, celui de certaines pages de *La Damnation de Faust* ou de la *Fantastique*. La reprise des deux sections du dernier mouvement s'impose comme d'une nécessité absolue tant l'horreur du développement est grande et à besoin qu'on reprenne la réexposition pour sentir un peu de stabilité, mais aucun calme. Le nettoyage de Koopman rend donc plus perceptibles les

liens historiques qui existent dans le répertoire et qu'on a tendance à oublier.

Pour finir un peu plus poliment, on entre dans le domaine contrastant de la symphonie en mi bémol (n° 39). Ici, les instruments d'époque montrent quelques faiblesses, les flûtes surtout, qu'on perd trop dans le grave et le médium-grave. Les dissonances de l'introduction sont cependant servies avec une saute très acide qui va surprendre l'amateur de Mozart ronflant. Toute l'énergie du Démon est ici. Et Koopman fait des respirations qui gardent attentive toute oreille qui oserait tomber dans la routine de ses souvenirs — nombreux pour une telle œuvre.

On pourra trouver trop dramatiques les oppositions de caractère du mouvement lent, mais on se délecte tellement des canons des bois qu'on pardonne cette absence de «galanterie». Attention au *Menuet*: c'est déjà un scherzo débridé à la Beethoven; la mélodie du charmant trio n'en est que plus efficace et séduisante, malgré des échos de flûte un peu pâles. Les ornements sont tellement amusants qu'à eux seuls ils valent qu'on se procure ce disque qui se termine dans la bonne humeur la plus complète, sorte d'hymne à l'énergie vitale. La virtuosité de tous est poussée à ses limites, comme la science du compositeur. On a envie d'applaudir dans son salon. Est-ce que cela se fait?



MOZART symphonies 39 & 40 the amsterdam baroque orchestra TON KOOPMAN

HORAIRE FM

Semaine du 25 au 31 mai 1996

SAMEDI 25 MAI

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE
L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Également au programme, les découvertes et nouvelles tendances touchant le marché de la musique, et un dossier musical préparé par Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Portrait d'un homme remarquable: Ravi Shankar (dern. de 2). Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI
Der Freischütz de Weber. Distr. Boris Trajanov (Ottokar), Giorgio Surjan (Cuno), Charlotte Margiono (Agathe), Barbara Kilduff (Annette), Chœur et Orchestre du Mai musical florentin, dir. Wolfgang Sawallisch. Inv. Roland Laroche, metteur en scène. Anim. Cyrille-Gauvin Francoeur. Réal. Maureen Frawley.

17 h TRIBUNE DE L'ORGUE
Gilles Rioux, orgue de la Cathédrale de Trois-Rivières. Extraits de Faurand. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h SOIRÉE DE CONCERT

21 h 30 CORRESPONDANCES
Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corrivéau.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Jazz CRPLF 1995: Florence Melnotte Quartet (France). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »
Des lieux, des sons, des musiques, des mots, des gens. Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouïs. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT
Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qui l'inspirent pour vous. Réal. Gylaine Picard et Claire Bourque.

La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions de la FM présentées en reprise.

DIMANCHE 26 MAI

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

11 h LES VOIX DU MONDE
Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LE 4^e DIMANCHE
Grand débat et échange d'idées sur des questions de fond. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Concert enregistré le 29 mars 1996 à l'église Saint-Raphaël de Messines à Ottawa. Ensemble Cathédrale: *Die Anthonomate* de Rosier; *Concerto pour hautbois et trompette* op. 7 n° 3 d'Albinoni; *Sonate pour clavessin* Hob. XVI/6 de Haydn; *Sonate en ré pour hautbois et trompette* de Sainton; *Sonate en trio BWV 525* de J.S. Bach; *Suite en ré pour hautbois et trompette* de Stanley. En complé-

ment de programme, Davis Joachim, guit.: *The Friendly Giant*, *Cross Country Checkup*, *Le Temps de vivre* et *Il-Loup's Spring* (arr. D. Joachim); *Thème et variations* de D. Joachim. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU...
Julien Gracq. À l'occasion de la parution du deuxième tome des *Oeuvres complètes* de Julien Gracq dans la Bibliothèque de la Pléiade, entretien de Richard Salesses avec l'auteur du *Rivage des Syrtes*, *d'En lisant un écrivain*, du *Roi pêcheur* et des *Lectures*. Lect. Edgar Fruitier. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI

Un retour dans le passé pour mieux comprendre le présent. Un arrière-plan historique des grandes questions d'actualité. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. François Nourissier, écrivain et académicien français (reprise de l'émission du jeudi 23 mai). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
En direct du Château Laurier à Ottawa. L'animatrice Normand Latour s'entretient avec des musiciens qui nous font connaître leurs passions secrètes. Ceux-ci nous proposent également un concert intime mettant l'accent sur leur plaisir. Inv. Henri Brassard, pianiste. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES

Dominique Fréchette, p.: *Sonate* op. 1 n° 2 de Field; *extr. Carnaval de Vienne* de Schumann; *Étude sur les degrés chromatiques* de Debussy; *1^{er} Grand Solo de Talbor*, *Suite bayennaise hongroise* de Bartok. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU

Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE

Démocratie, environnement, développement (5^e de 12). Gestion des ressources et développement durable. Étude de la gestion de la biodiversité au Burkina Faso, de la forêt du Népal, de l'eau en Colombie et des parcs nationaux en Estonie. Une émission de François Mills et Jean-Paul Heqz. Prod. CRPLF. Mise en ondes: Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Jazz CRPLF 1995: Zounds Project (Suisse). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »

0 h 04 ÉMERGENCES
« Changer ses attitudes », la clé de l'équilibre personnel, avec Robert Béliveau et Jacques Lalleur. Richard Cummings présente le dernier livre de Stephen Covey, *Priorités aux priorités*. Entretien avec David K. Hurst, auteur de *Crisis and Renewal*, qui traite des cycles de vie naturels de l'organisation. André Ruffo propose une réflexion poétique sur le sort d'un enfant mal-aimé dans son livre-cassette *Pourtant quand je rêve*. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 27 MAI

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Méteo, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Mahoux.

Le succès de la semaine du 13 au 17 mai était: *extr. Les Noces de Figueur* de Mozart interprété par Cecilia Bartoli, sop., Orchestre de chambre de Vienne, dir. György Fischer. Étiquettes: LONDON 4434522 et LONDON 44883002.

9 h QUI ÊTES-VOUS?

Mario Girard s'entretient avec Monique Allard, directrice culturelle de la Fondation Sophia-Antipolis. Réal.-coord. André Major.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

En direct du Palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Concerts en direct le premier vendredi de chaque mois au Café-Spectacles du palais Montcalm. Réservations: (418) 694-3398. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE

Le Mentor, de François Boulay. Distr. Pascale Desrochers, Benoit Ethier, Michel Forgues, Marie-Renée Patry. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Marineau et Francine Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels), Hervé Guay (littérature) et André Martin (danse); Serge Bureau (périodiques culturels); Michel Dumais (CD-ROM). Anim. Danièle Laurin. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Concert enregistré au War Memorial Hall de Guelph, en Ontario, le 6 mai 1995. Quatuor à cordes Chester, composé d'Aaron Berofsky et Kathryn Votapek, vl., David Harding, alto, Thomas Rosenberg, vcl., Karina Gavin, sop., Anita Krause, mezzo, James Somerville, cor, Jamie Parker et Henri Brassard, p.: *Sonatine* op. 100 de Dvorak; *Three Dance Paraphrases* de Farkas; *Duos Moraves* de Dvorak; *Quintette* n° 2 de Martinu. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

Chefs-d'œuvre, insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Cette année, ces témoignages ont été recueillis en Suisse, en Belgique, en France et au Canada francophone, de Moncton à Vancouver. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LE MONDE SELON GEORGES

Une émission de Georges Nicholson qui vous fait découvrir son univers musical.

20 h CHANSONS EN LIBERTÉ - ÉDITION SPÉCIALE

En direct de la Place des Arts à Montréal, présentation du concert gala des lauréats du concours *Ma Première Place des Arts* qui récompense les interprètes et les auteurs-compositeurs-interprètes. Également, un prix Hydro-Québec est décerné pour l'interprétation d'une chanson imposée de Michel Rivard: *Sur la rue Sans-Chagrin*. Les gagnants sont Lou Tremblay (catégorie interprète), Louise Poirier (catégorie auteure-compositrice-interprète) et Catherine Pinard (pour la chanson imposée). Une émission d'Elizabeth Gagnon.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 QUI ÊTES-VOUS ?
Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. L'animateur explore les courants et présente les grands noms du jazz, de même que des musiciens moins connus. Une place spéciale est accordée aux musiciens qui font vibrer la scène canadienne du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

Passages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 28 MAI

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?

Sonia Perron s'entretient avec Ghislain Bouchard, homme de théâtre (1^{er} de 2).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI
Petite musique de nuit, de Marc Vaillancourt. Lect. Richard Desgagnés. Réal. Robert Trudeau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Concert enregistré à Dresde le 30 mai 1995. Staatskapelle de Dresde, dir. André Previn; Eunice Lee, vl.: *Ou: « Le Corsaire »* de Berlioz; *Concerto en ré mineur*, op. 47 de Sibelius; *Symphonie en fa dièse* op. 40 de Korngold.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Soirée portugaise.

20 h RADIO-CONCERT

Concert enregistré le 7 mai 1995 dans le cadre du Festival de Schwenzingen 1995. Quatuor Amati: *Quatuor à cordes* n° 3 de Bartok; *Quatuor à cordes* op. 50 n° 6 de Haydn; *Quatuor à cordes* n° 5 de Bartok. Anim. Françoise Davoine. Réal. Richard Lavallée.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 QUI ÊTES-VOUS ?
Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 29 MAI

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?

Sonia Perron s'entretient avec Ghislain Bouchard, homme de théâtre (dern. de 2).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI
Extr. Il centodottini de Giorgio Scerbanenco. Lect. Madeleine Arsenault. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Concert enregistré à la Philharmonie de Cologne le 17 mars 1991. Quatuor Auryn, composé de Matthias Lingenfelder et Jens Oppermann, vl., Stuart Eaton, alto, Andreas Arndt, vcl.: *Quatuors* K. 387, *Diverimentos* K. 136 et K. 138, *Quatuor* K. 458 de Mozart. Concert enregistré le 7 juillet 1995 dans le cadre du Festival international de Lanaudière. Orchestre symphonique de Québec, dir. Pascal Verrot; *Whilhelmina Fernandez*, sop., Richard Margison, l.: *extr. Le Cid* de Massenet; *extr. Rigoletto* de Verdi; *extr. La Bobeme* et *Tosca* de Puccini; *Ou: La Forza del destino* de Verdi; *extr. Adriana Lecouvreur* de Cilea; *extr. Turandot* et *Madama Butterfly* de Puccini.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Souvenirs d'une grande dame de la chanson, Yvonne Printemps.

20 h RADIO-CONCERT

En direct de la Place des Arts à Montréal. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Pierre Amoyal, vl.: *La solitude dérive au fil des fleuves...* [création] de Cherney; *Poème autumnal* et *Concerto gregoriano* de Respighi; *Mort et transfiguration* et *Suite - Le Chevalier à la rose* de R. Strauss. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 QUI ÊTES-VOUS ?
Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 30 MAI

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE

Inv. Vénius Khoury-Ghata, écrivaine d'origine libanaise. Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LE BAL DES INTERNAUTES
Voyage virtuel, pays virtuel, communauté virtuelle, enseignement virtuel... Sommes-nous en train de créer un espace où le monde s'irréalise? Une émission de Jean-Pierre Denis.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Concert enregistré le 2 décembre 1994 au Konzerthaus de Berlin. Paul Meyer, clar., Emmanuel Pahud, fl., Marc Coppey, vcl., Éric le Sage, p.: *Trio* op. 120 de Fauré; *Trio* op. 63 de Weber; *Trio* op. 114 de Brahms.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Actualités. Inv. Isabelle Boulay, de retour de la grande tournée de *Starmaria*.

20 h RADIO-CONCERT

TÉLÉVISION

La SRC à l'étranger scrutée à la loupe

«Nous ne réduisons pas notre information internationale», promet la société

L'information internationale, qui fait la fierté et la distinction de la Société Radio-Canada, n'échappera pas au coutelet. Un comité formé de cadres des secteurs anglais et français soumettra sous peu au conseil d'administration de la SRC un plan de compressions de plusieurs millions qui affectera nécessairement les bureaux à l'étranger.

Au moment où TVA fait des gains importants en information, la direction de l'information de la SRC ne veut surtout pas que son secteur international souffre. La SRC, du moins du côté français, n'est-elle pas la seule à assurer une couverture «maison» des événements ayant cours à l'étranger?

«Télé-Métropole fait deux voyages par année à l'étranger et s'en vante six mois. C'est ça la réalité», dit Pierre Jomphe, directeur des opérations à l'information, secteur télévision, qui préside le comité d'examen sur l'information internationale, en assurant que la portion du téléjournal consacrée à l'information internationale, environ 35 %, ne diminuera pas.

Cela dit, il est déjà acquis, en fait, que les postes de directeurs de bureaux seront abolis. Londres, Paris et Washington disposent à l'heure actuelle de directeurs. Il est acquis également que la superficie du bureau de Paris sera réduite de moitié et que les associations avec des équipes de télévision étrangère seront encouragées, entre autres pour le partage des images. Jean-Michel Leprince à Mexico a déjà travaillé, par exemple, avec le réseau CNN dont il connaît bien le personnel dans ce pays.

Le comité suit de près également l'évolution des nouvelles technologies. Panasonic doit mettre sur le marché, prochainement, un système de montage qui est contenu dans une petite valise dont le poids n'entraîne aucun frais de transport supplémentaire: cent soixante livres de matériel, ça ne voyage pas facilement!

L'objectif est de préserver la couverture à l'étranger et de l'améliorer si possible», assure tout de même M. Jomphe. En ajoutant que rien n'est cependant exclu. Le conseil d'administration de la SRC n'a pas exigé la récupération d'un montant précis mais veut que l'on fasse disparaître tout ce qui peut disparaître.

Il peut être tentant, dans ce cas, de fermer quelques bureaux à l'étranger, quitte à envoyer des équipes sur place si un événement le commande. Cette option pourtant ne soulève au-



PAULE
DES RIVIÈRES

abolir le poste de chauffeur attaché au bureau de Moscou. Personne ne songe, non plus, à installer l'équipe de la SRC en banlieue, ou en campagne, où les loyers sont moins chers. Du moins pas avant que le perfectionnement des technologies permettant la transmission d'images par ligne téléphonique ne soit à point.

McGill s'intéresse à Radio-Québec

La direction de l'Université McGill se demande s'il n'y aurait pas lieu de créer des «alliances» avec Radio-Québec (prochainement Télé-Québec) et une ou plusieurs universités québécoises.

«Dans le contexte actuel, tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'éducation devraient s'unir», résume Kate Williams, directrice des communications à l'Université McGill. Tout en attendant de voir quelles seront l'orientation et la programmation de Télé-Québec à l'automne, Mme Williams a fait savoir à la direction de Radio-Québec que l'institution est désireuse de trouver des partenaires pour travailler «à l'avancement de la connaissance».

Ce n'est pas Radio-Québec, qui cherche à accroître ses appuis dans la société, qui se plaindra de cet intérêt. Le réseau éducatif américain PBS a déjà réagi aux compressions du gouvernement américain en s'alliant, justement, à diverses institutions d'enseignement et entreprises, pour offrir, parallèlement à une programmation de type générale, des émissions plus spécialisées, plus strictement éducatives.

Robert Lévesque à la radio de Radio-Canada

La critique de théâtre Robert Lévesque inaugurera en septembre une nouvelle émission présentée le dimanche, à 13h à la radio FM de Radio-Canada — dont le titre n'est pas encore arrêté. M. Lévesque occupera les 15 premières demi-heures de cette case horaire consacrée à la culture dans son sens le plus large.

M. Lévesque y racontera son expérience de critique des 15 dernières années, passées essentiellement au journal *Le Devoir*, qu'il a quitté il y a trois mois. M. Lévesque travaillera avec Stéphane Lépine, de Radio-Canada. Il y relatera les moments importants de son parcours de critique, les créateurs et comédiens qui l'ont fasciné, les spectacles qui l'ont marqué. Le responsable de la chaîne, Jean-François Doré, espère qu'un livre pourra être tiré de ces entretiens avec un «personnage pôle de la scène culturelle montréalaise».

À QUÉBEC

Au théâtre comme chez soi

Deux productions de théâtre jeune public viennent tenir le dernier droit avant l'été

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À
QUÉBEC

Il ne reste plus qu'un mois d'école avant les vacances estivales tant attendues par des milliers d'élèves. En classe, le retour approximatif du beau temps aidant, l'attention se tourne vers les fenêtres et, au-delà, les pelouses verdissantes. Tous se sont rendus à l'école qui s'approche. Tous? Non! Car d'irréductibles programmateurs de théâtre-jeunesse continuent d'offrir une distraction d'intérieur aux plus jeunes élèves, avec *Hulul*, du belge Théâtre Papyrus et *Le Rêve de Pinocchio*, nouvelle création du théâtre de Sable.

La première pièce, présentée les dimanches 26 mai à 15h et 2 juin à 11h et 15h, au Café-Spectacles du Palais Montcalm, vient ici, à guichets fermés, dans le cadre d'une tournée fort réussie qui est déjà passée à Montréal, Ottawa et Toronto et qui se terminera au Centre Culturel de Belœil les 9 et 10 juin. À la fin de ce périple, ce spectacle qui a reçu une critique élogieuse de notre collègue Michel Bélair lors de son passage dans la métropole aura été présenté — le chiffre donne le vertige — 480 fois en deux années à peine, permettant d'accueillir 40 000 spectateurs en Europe et ici, à coup d'au plus 100 personnes.

L'espace d'accueil se veut très intime, les spectateurs étant invités à entrer dans le salon de Hulul le hibou, à l'intérieur du tronc d'arbre où il a élu domicile. Comme le raconte Bernard Chemin, co-créateur du spectacle avec sa compagne Rose Hansé et interprète du rôle-titre: «Un jour, un enfant a demandé, en sortant du spectacle, "quand est-ce qu'on va au théâtre?" Pour eux, c'est vraiment comme s'ils étaient allés en visite chez quelqu'un.»

Le commentaire à certes fait plaisir à Hansé et Chemin, qui avaient basé leur personnage sur le livre *Hulul* de l'Américain Arnold Lobel, un ouvrage dont ils avaient lu et relu les histoires à leurs petits enfants, il y a une vingtaine d'années. Et ce hibou solitaire était tellement accueillant, expliquent les deux en chœur, qu'il semblait inévitable que les spectateurs soient véritablement invités chez lui.

Une fois entrés, ceux-ci sont conviés à partager les histoires que Hulul a vécues et qu'il sort de ses propres livres pour les raconter. Par exemple, celle de la fois où il s'est couché et a été surpris par la présence de deux bosses — ses pieds, bien sûr, mais transformés par l'imagination en choses bien plus féroces. Pour Bernard Chemin, *Hulul* atteint très directement les jeunes en présentant un genre de situations auxquelles ceux-ci peuvent être confrontés, «mais en n'étant jamais ridicule, puisqu'il reconnaît avoir été dupe».

En se penchant sur des problèmes et des peurs d'enfants, *Hulul* leur donne une couleur métaphorique et même métaphysique, selon les deux artisans du spectacle. En donnant cette histoire de l'escalier où il a un jour couru pour essayer d'être à la



Le comédien Bernard Chemin interprète *Hulul*, du Théâtre de Papyrus.

fois au salon et à la chambre, bref d'être à la fois ici et ailleurs, problème constant de l'existence humaine. Ou encore, en faisant du thé au larmes avec ses chagrins et ceux des enfants, une boisson un peu salée, mais qui fait du bien.

Aurait-on là *Le Monde de Sophie* pour les tout-petits? On a, en tout cas, un best-seller évident, qui semble parti pour durer.

À trop rêver...

On pourrait voir une ressemblance entre *Hulul* et la nouvelle pièce du théâtre de Sable — présentée au grand public dimanche, à 14h, au Périscope, et jusqu'au 6 juin en matinée scolaire — puisque, dans chaque cas, on entre dans l'univers d'un personnage de livre qui nous fait passer d'une histoire à l'autre. Mais *Pinocchio* ne raconte pas ses histoires à lui, il préfère plutôt se balader dans celles des autres, notamment celles de *Trois Petits Cochons*, de *L'Inébranlable soldat de plomb* et du *Petit Chaperon rouge*, auxquelles il aime bien ajouter une petite touche personnelle.

Les artisans du théâtre de Sable, Josée Campanale et Gérard Bibeau, ont bien en main l'art de rendre les contes à la scène et ils ont trouvé en Martin Genest et Agnès Zacharie

des acteurs-manipulateurs qui savent donner de la personnalité à leurs marionnettes. Les contes des *Petits Cochons* et du *Chaperon rouge* sont livrés dans la bonne humeur, celui du *Soldat de plomb* avec tout le chat et l'élégance que requiert une histoire d'amour où les personnages se retrouvent dans la mort.

Dans son état présent, le spectacle se heurte toutefois à un certain problème de surcharge. Car en plus des trois histoires principales, on voit aussi *Pinocchio* rencontrer les Parques, déesses qui tissent le destin de tous, se faire poursuivre par le chat et le renard qui lui joueront un très vilain tour, puis retrouver papa Gepetto dans le ventre d'une baleine. La trame de ce récit supplémentaire, est plutôt fragmentée, ce qui crée autant de ruptures que de liens au sein du spectacle.

La manipulation du décor étant relativement lourde — un troisième manipulateur ne serait pas de trop pour faire tout le boulot à accomplir — on finit par passer beaucoup de temps entre les récits plutôt qu'au cœur de l'histoire. Malgré toute la joliesse de la musique de Robert Caux qui meuble ses moments de transition, on peut se prendre quelque peu à rêver des pelouses verdissantes qu'on a laissées au dehors.

Soyez dans le coup

Saison 1996-1997 du Théâtre français du CNA

...abonnez-vous!

Cinq grands spectacles!

Cinq soirées inoubliables!

Le Passage de l'Indiana de Normand Chaurette

L'Ange et le Corbeau de Francis Monmart

Le Tartuffe de Molière

Les Parents terribles de Jean Cocteau

Le Temps d'une vie de Roland Lepage

Pour obtenir une brochure : Service des abonnements (613) 594-9400

CENTRE NATIONAL DES ARTS NATIONAL ARTS CENTRE

SRC Télévision et radio Ontario / Outaouais

LeDroit

RÉDACTEURS EN CHEF avec Pierre Maisonneuve

LE DIMANCHE 11h30 EN REPRISE 16h30

RDI

L'information continue

Offert sur le câble

Un peu plus qu'un concert: une véritable rencontre avec la musique!

Le samedi 6 juillet, retrouvez l'interprète du film *Madame Butterfly* au Festival de Lanaudière. La jeune soprano chinoise YING HUANG et l'OSM inaugurent notre 9e saison!

Bientôt l'exposition Corot à Ottawa.

276-0207 ou 259-7629

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

OMNIBUS

Conception et interprétation Francine Alepin Jean Asselin Jean Bollard Denise Boulanger Catherine De Séve Diane Dubeau André Fortin Jacques Le Blanc Demys Lefebvre Marie Lefebvre

à partir de 12 tableaux de Jaber Lutfi Scénographie Anick La Bissonnière Costumes François Barbeau Éclairages André Naud Régie Colette Drouin

21 mai au 15 juin - 20h30

Pour les spectacles du 22 au 25 mai seulement billets en vente à 40 \$ à la Librairie Gallimard 3700 boul. St-Laurent Téléphone: 499-2012

Réservations: 521-4191

1945, rue Falgout

ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Le matou tatoué ressort ses griffes

SYLVAIN CORMIER

GUITAR SLINGER
Brian Setzer Orchestra
Interscope (MCA)

Rien qu'à l'accord furieux que Brian Setzer extirpe de sa fabuleuse Gretsch Nashville Western 1958, le fameux modèle jaune orange de feu Eddie Cochran, on sait. On comprend. Ça va ruer. Ça va passer sur le corps de l'auditeur comme la colonne Sherman dans les villes sudistes à la fin de la guerre de Sécession. Après, il n'y aura plus qu'à chercher ses morceaux dans les décombres.

Véritable hennissement de pur sang lancé au grand galop, cet accord qui amorce la première chanson, *The House Is Rockin'*, pur rock'n'roll texan signé Stevie Ray Vaughan, un autre grand regret, résonne comme un signal de charge du 7^e de cavalerie, et la péroration de cuivres qui y répond, comme une salve d'artillerie. Presque sans répit, ce train d'enfer sera maintenu jusqu'à la fin de *Guitar Slinger*, le deuxième effort de l'ex-Stray Cat avec son big-band. A la fin, je vous jure, on fait ouf. S'il reste encore du souffle. Autrement, on fait rhouuuuuu et on expire.

L'éponyme *The Brian Setzer Orchestra*, paru en 1994, était tout aussi réussi, mais passablement moins dangereux. C'était un coup d'essai, encore un peu timide jusqu'à la fin de *Guitar Slinger*, le deuxième effort de l'ex-Stray Cat avec son big-band. Le matou tatoué du rockabilly-punk s'y frottait en ronronnant au répertoire traditionnel des big-bands, échantillonnant les ballades pour crooners et le jump'n'jive du temps, y mêlant un peu de son rockabilly chéri, mais par petites doses, pour voir si ça collait. De fait, ça collait, même que ça décolait: rappelez-vous les formidables passages du Brian Setzer Orchestra au Festival de jazz en 1994 et 1995. En spectacle, d'ailleurs, le changement d'attitude était évident. Au Spectrum, Setzer n'était pas en voyage touristique au pays du big-band. Conquis, assumé, intégré, le genre était à sa botte.

Guitar Slinger est un album gonflé à bloc par les spectacles. Dorénavant sûr que l'idée était bonne et le mélange rockabilly-big-band homogène, le chat de gouttière a entraîné l'orchestre dans la ruelle, et c'est de là qu'ils réveillent le quartier. Par conséquent, ce sont surtout les chansons de Setzer qui s'y collent, créées seules ou avec un vieux et redoutable copain des belles heures du rockabilly-punk, l'ex-Clash Joe Strummer. Simon la ballade jazzy-blues finale (*Sammy Davis City*) et la reprise très cinématographique de *Town Without Pity*, tube du Britannique Gene Pitney en 1961, c'est l'assaut ininterrompu: on passe d'un jungle beat à la Krupa (*That Mellow Saxophone*) au pur rockabilly (*Rumble In Brighton*), *The Legend Of Johnny Kool*, *Ghost Radio*, pour aboutir en plein jump'n'jive à la Prima (un frénetique hommage intitulé simplement *Hey, Louis Prima*), et ainsi de suite.

Ces jours-ci, sans exagérer, c'est l'album idéal. Parfait pour l'été qui, trop pressé d'arriver en ville, a roulé sur les plates-bandes du printemps. Tout à fait idoine à l'angle des rues Rachel et Saint-Laurent, les nuits d'été punk. Joué fort, trop fort dans le lecteur de l'auto, les fenêtres grandes ouvertes. *Guitar Slinger* rend à la vie l'urgence folle qui, dans mon cas — et peut-être le vôtre? —, lui fait parfois défaut.



UP CLOSE AND ALONE
Burton Cummings
MCA

Un autre vieux croûton qui ressasse ses miettes? Un autre *Greatest Hits* de rock-star d'antan déguisé en album live? Faut voir. Faut surtout entendre chanter Burton Cummings, l'ancien soliste des Guess Who, le plus populaire groupe de l'histoire du rock *made in Canada* — quatorze titres inscrits au Top Forty du *Billboard* —, avant de refler cet album aux réunions d'anciens combattants. Cette voix qu'il a, je n'en connais pas beaucoup qui s'y comparent, autant pour le timbre que pour la fluidité des phrases, le naturel des envolées, le sens inné de l'*ad lib* à la fin des pièces. Qui a dit mccartneyesque? Eh bien, Cummings vieillit mieux que mon Popal chéri: le registre du Manitobain n'a pas du tout ratatiné avec l'âge.

Et puis *Up Close And Alone* prouve une fois de plus qu'une chanson pop ne démontre sa réelle valeur que dénuée. Le répertoire de Cummings se suffit aisément d'un piano et d'une voix, même les tartines cent mille fois machées des Guess Who, y compris la magnifique version du *Ferry Cross*

The Mersey de Gerry & The Pacemakers offerte en supplément de programme. *Share The Land* sans les chœurs, *Undun* sans la batterie bossanova, *No Sugar Tonight / New Mother Nature* sans la guitare de Randy Bachman, *These Eyes* sans l'arrangement beatlesque, c'est souvent mieux qu'avant: le sentiment passe plus aisément. Il est encore frais sorti du four, le vieux croûton.

JONGLERIES ÉLASTIQUES
Miriodor
Cuneiform Records

Les fils de Gentle Giant et de Van Der Graff sont vivants et ils sont Québécois de surcroît. Pascal Glogobensky, Rémi Leclerc et Bernard Falaise font de la musique actuelle pas comme les autres. C'est tant mieux et c'est dire toute la richesse du genre à Montréal. Ici, la tendance est nettement au rock progressif, tout en s'éloignant à mille lieues des lieux communs et du sort commun des *cover bands*. Mieux vaut en rire est leur credo. Ces joyeux clowns s'en donnent d'ailleurs à cœur joie lors de courtes pièces (18 au total) qui donnent un sens à l'expérience musicale de la musique progressive des années 70 et qui assure une sorte de « suite du monde ». Pour tous les fans qui n'ont jamais retrouvé cet esprit de liberté et d'invention, appuyé par six solides musiciens invités, Miriodor nous présente un cirque irrésistible et ensoleillé. Un son autrement éclatant et porteur que celui du Cirque du Soleil, par exemple, limité trop souvent à un rôle de faire-valoir d'acrobates et de jongleurs. La musique de Miriodor est un spectacle à elle seule.

Mario Cloutier

**SOYONS PRÊTS
POUR LA SAISON D'ÉTÉ 1996**
INVITATION À LA MÉLOMANIE
Une série de huit cours d'initiation à la grande musique
Approche dynamique basée sur l'écoute
Documentation abondante fournie
Claudio Ricignuolo
de l'Orchestre Métropolitain
Coût: 200 \$
Séances d'information gratuites
Renseignements: 385-5015
Montréal
session d'été

PALMARÈS • DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. PAX, L'ABBAYE DE ST-BENOÎT-DU-LAC, Analekta 16,95
2. DUETS ALBUM, ALAGNA / GHEORGIU, EMI 17,95
3. CECILIA BARTOLI A PORTRAIT, CECILIA BARTOLI, Polygram 16,95
4. CINEMA CLASSICS, ARTISTES DIVERS, EMI 24,95
5. LA DIVA, NATALIE CHOQUETTE, Koch 18,95

JAZZ • BLUES • INTERNATIONAL

1. ULYSSES' GAZE, ELENI KARAINDRU, BMG 17,95
2. NEW MOON DAUGHTER, CASSANDRA WILSON, EMI 17,95
3. GIORGIO CONTE EN CONCERT, GIORGIO CONTE, Select 18,95
4. A NIGHT OUT WITH VERVE (4 d.c.), ARTISTES DIVERS, Polygram 29,95
5. ESPRESSO, QUARTANGO, Fustoni III 16,95

POP • FRANCOPHONE

1. LUCE DUFAULT, LUCE DUFAULT, Gam 17,95
2. COMMENT TE DIRE, LA BANDE MAGNÉTIK, Analekta 15,95
3. PORTRAITS, JIM CORCORAN, Select 18,95
4. LES REFRAINS D'ABORD, MONIQUE LEYRAC, Fonovox 29,95
5. LES AILES DU FEU, PHILIPPE LEDUC, Gam 18,95

POP • ANGLOPHONE

1. TO THE FAITHFUL DEPARTED, THE CRANBERRIES, Polygram 17,95
2. PAVAROTTI & FRIENDS III, ARTISTES DIVERS, Polygram 16,95
3. BEATLES ANTHOLOGY 2, THE BEATLES, EMI 29,95
4. MERCURY FALLING, STING, Polygram 18,95
5. JAGGED LITTLE PILL, ALANIS MORISSETTE, Warner 17,95

SUGGESTIONS

Mélodies et Cantate
Jean-Paul Jeannotte
Fonovox 16,95

Mélodies
Jean-Paul Jeannotte
Fonovox 16,95

Bienvenue chez moi
Florent Pagny
Polygram 16,95

Cooliez
Racoul
Analekta 15,95

4380, rue Saint-Denis 844-2587 Mail Champlain 465-2242

JAZZ ET BLUES

Petites pièces pour jambes

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

GUMBO NOUVEAU
Nicholas Payton
Verve

Qui dit Nouvelle-Orléans dit évidemment Louis Armstrong, les crevettes grillées, le quartier réservé de Storyville, Wynton Marsalis, les Gris Gris, Doctor John, les fanfares, Truman Capote, la jambalaya et... Nicholas Payton.

Celui-ci, ce dernier, est comme Marsalis et Armstrong avant eux. C'est-à-dire? Trompettiste. Il y a trois ou quatre ans de cela, il s'était fait remarquer alors qu'il était membre du quintet dominé par Elvin Jones. Les bonzes de la compagnie Verve l'ayant alors entendu, ils lui ont proféré un contrat en béton. Il fit un album, *From This Moment*, et le succès autre que le succès d'estime lui tomba dessus. C'est d'ailleurs cet album qu'il présenta, qu'il joua, dans le cadre du Festival de jazz de Montréal, il y a deux ans de cela.

Aujourd'hui, Payton se signale à nous avec un album, *Gumbo Nouveau*, sur étiquette Verve, consacré uniquement aux grandes heures de La Nouvelle-Orléans. Aux heures d'Armstrong davantage qu'aux heures de Marsalis. Ceci signifie cela: il est plus cru que bebop. C'est plus un jazz des jambes que de tête. A preuve, le programme choisi.

Le programme en question est fait essentiellement de ces morceaux sur lesquels Armstrong, Papa Célestin, Alphonse Picou, Kid Ory, Pee Wee Russell et on ne sait plus qui se sont délectés. On entend donc *Whoopin' Blues*, *Wild Man Blues*, *When The Saints*, *After You've Gone*, *Way Down Yonder In New Orleans*, *Down In Honky Tonk*, *I Gotta Right To Sing The Blues*, *Li'l Liza Jane*, *Weather Bird* et *St. James Infirmary*.

Pour les enregistrer, tous ces petits morceaux qui font danser, notre jeune homme a choisi des voix bebop. Jesse Davis et Tim Warfield aux saxos, Reuben Rogers à la contrebasse, Antony Wonsely au piano et Adonis Rose à

la batterie fabriquent et maintiennent des rythmes parfois défoncés, parfois feignants.

Le tout est un bon exercice de style. Un exercice qui permet tout d'abord aux musiciens de signaler, de manifester leur admiration à l'égard des anciens. Cet album, on le répète, il faut le prendre pour ce qu'il est: un bon exercice de style. Pas plus, pas moins.

BATON ROUGE
Larry Garner
Gitanes Jazz Productions

Larry Garner également vient de La Nouvelle-Orléans.

Lui, c'est la face blues du coin qu'il nous propose. Et comme le blues du coin est différent des autres coins de blues, Chicago par exemple, son dernier album en est évidemment le reflet. Il s'intitule *Baton Rouge*, son dernier. Il a paru sur l'étiquette Gitanes Jazz Productions que distribue la compagnie Verve.

A la différence des blues du nord, les blues du sud, ceux de Larry Garner sont légers là où ceux d'en haut sont pesants. C'est très coulant, le blues de ce guitariste et chanteur, qui compose comme il écrit toutes les pièces présentées.

En compagnie de Willie Weeks à la basse, Steve Potts à la batterie, David Torkanowsky au piano et Larry McCray à la guitare, le jeune Garner signe un album très printanier. C'est clair, c'est limpide. C'est agréable. C'est comme du rosé. Qui plus est, il y a plein de bons mots. A acheter.

En bleu et noir

L'excellent saxophoniste Gary Bartz vient de former un quartet en compagnie des excellents John Hicks au piano, Buster Williams à la contrebasse et Jimmy Cobb à la batterie.

Le pianiste Marcus Roberts, qui s'est notamment signalé par un album consacré à Ellington, Monk et Jelly Roll Morton, vient de signer un contrat avec Sony. Un enregistrement est en cours. Avant, il était lié à BMG.

Le scandale se poursuit: *Jazz-Hot* se vend toujours 15 \$, sans compter les taxes. Et alors? C'est le scandale de l'obstination...



Nicholas Payton

CORCORAN
portraits
14 NOUVELLES VERSIONS
incluant « LA TÊTE EN GIGUE »
et « COMME CHARTRAND »
EN VENTE MAINTENANT !!!
DISPONIBLE SUR D.C. ET CASSETTE

TOURNEE DE L'ORCHESTRE
20 juin à 19 h 30
MONTREAL
Salle Wilfrid-Pelletier
de la Place des Arts
Billets gratuits disponibles
à compter du 23 mai
à la billetterie de la Place des Arts

AU PROGRAMME
Giuseppe VERDI
OUVERTURE NABUCCO
Clermont PÉPIN
MONOLOGUE POUR ORCHESTRE (1961)
Anton BRUCKNER
SYMPHONIE N° 4 EN
MI BÉMOL MAJEUR «ROMANTIQUE»
Chef d'orchestre
Raffi Armenian

HOMMAGE
100^e
anniversaire de
Wilfrid Pelletier
(1896-1982)

Ministère de la Culture et des Communications
Bell SRC Radio FM

théâtre
le clou
Noëlle
EN JUILLET
un texte de
LOUISE BOMBARDIER
dans une mise en scène de
BENOÎT VERMEULEN
avec MIREILLE BRULLEMANS,
MONIQUE GOSSELIN,
CAROLINE LAVOIE et SYLVAIN SCOTT.
AU THÉÂTRE LA CHAPELLE
3700, RUE ST DOMINGUE S15 (CROIX) 519 (TRINITE) ET GUYARD
du 21 mai au 1^{er} juin 1996, 20h
RÉSERVATIONS: (514) 843-7738

"Je persifle
et je singe"
Sol
Du 8 au 19
octobre
du mardi au vendredi à 20 h
samedi à 17h et 20 h 30
Les Gesù
Salles du
1206, rue de Steurs (entre Place des Arts)
BILLETTS (514) 790-1245
SRC Télévision CAC730
Info/Reservations (514) 861-4036

